TRAITTEZ
DES
LANGVES ESTRANGERES.
DE LEVRS ALPHABETS.
ET
DES CHIFFRES.

Composez par le Sieur COLLETET.

BIBLIOTECA HAZ
ROMA

A PARIS,
Chez IEAN PROME', Marchand Libraire ; en sa Boutique proche les Augustins, à l'Enseigne du Cheual de Bronze.

M. DC. LX.

TRAITTEZ

DES OFFRES

A MESSIEVRS DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

MESSIEVRS,

Ce Liure vous eſt ſi legitimement dû, que le deuoir & la raiſon m'obligent d'en faire vn preſent à voſtre Illuſtre Compagnie. La matiere qu'il traitte vous eſt ſi familiere & ſi connuë, que vous en pouuez donner des leçons à toute la Terre. N'eſt-ce pas des depoüilles des Langues anciennes que vous enrichiſſez tous les iours la noſtre? & pourriez-vous la mettre dans vn ſi haut degré de perfection comme vous faites, ſi vous n'auiez vne profonde connoiſſance des plus beaux Ouurages de tous les temps, & de tous les pays? Le docte & laborieux Dictionnaire où vous trauaillez aſſidüement depuis tant d'années, & que l'Europe attend de vous auec impatience, doit eſtre quelque iour le glorieux témoin de cette verité. Oüy MESSIEVRS, c'eſt dans ce riche Ouurage que la poſterité découurira mille threſors de Doctrine & d'eloquence, & qu'elle aura ſujet d'eſtimer noſtre ſiecle heureux, d'auoir produit des perſonnes, qui ſans autre intereſt que celuy de l'honneur, ayent voulu trauailler ſi longtemps pour la gloire de leur nation, & pour l'vtilité du public. Auſſi a-ce eſté le grand ARMAND DE RICHELIEV, *cette Ame ſi noble & ſi-ſublime, qui a jetté les premiers fondemens de voſtre Academie, & c'eſt dans le ſacré*

Temple de Themis, où préſide le Genie des ſciences, l'incomparable SEGVIER, *que ſe tiennent vos aſſemblées. Ie ne ſçay,* MESSIEVRS, *ſi l'entrée d'vn lieu ſi ſaint me ſera permiſe pour vous y porter cette marque de mes reſpects, je le reuere & le regarde comme vn Sanctuaire d'où les Prophanes ne doiuent pas approcher. Mais ma reconnoiſſance eſt plus forte que ma crainte, & il y a moins de honte à eſtre temeraire qu'à eſtre ingrat. Ie ne ſçaurois iamais oublier l'honneur que vous auez fait à feu mon pere, de luy donner place dans voſtre Illuſtre Cercle, ny les deuoirs funebres que vous luy auez rendus apres ſa mort, ny les témoignages de bonté qu'en mon particulier i'ay receus de voſtre Compagnie. L'Ouurage que ie vous preſente auiourd'huy eſt peu conſiderable pour exprimer mon reſſentiment; mais quand le temps aura calmé ma iuſte douleur, & rendu la liberté à mon eſprit, ie taſcheray d'en faire quelque autre plus digne de voſtre merite & de voſtre lecture. I'eſpere qu'alors inſpiré d'vn nouueau Genie, par la frequente lecture de vos éloquentes productions, ie pourray vous dire de meilleure grace que ie ne fais à cette heure auec combien d'eſtime & de reſpect, ie ſuis,*

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
F. COLLETET.

ADVIS
AV LECTEVR.

IE ne doute point, que plusieurs qui verront ces Tables Alphabetiques, sçachant qu'elles se trouuent dans Vigenere, ne croyent d'abord que cét ouurage n'est qu'vne transcription, & que j'ay pris le discours de cét Autheur, aussi bien que les figures; mais je les supplie de le vouloir seulement parcourir, & ils en jugeront tout autrement. Il est bien vray que j'ay marché sur les pas de ce grand homme en quelques endroits; toutesfois je n'en ay pas pris beaucoup de chose, & j'ay suiuy de plus prés ce qu'en a escrit le Sieur *Fuluio Montaury*, natif de Sienne en Italie, auquel je ne veux point dérober la gloire de son ouurage. On sçaura donc qu'il auoit composé vn Liure intitulé *Racolta de diuersi Antichi Alphabeti con l'annotationi in lingua Italiana*, qu'il auoit obtenu le Priuilege du Roy pour le faire imprimer, dés l'an 1643. & que ce manuscrit estant tombé entre les mains de mon Libraire, il m'a obligé d'accompagner chaque figure d'vn petit discours qui en donnast l'explication. Mais comme cét Autheur ne s'est gueres plus estendu que Vigenere, j'y ay adjousté beaucoup de choses du mien, & j'ay mesme entierement fait le Traitté des Chiffres, dont il n'a aucunement parlé, puis qu'il s'est contenté de faire des remarques assez succintes sur les Alphabets des Langues Estrangeres. Ie ne sçay pas si j'auray reüssi dans cette entrepriſe; mais au moins me persuade-je que les jeunes gens qui sont curieux, trouueront dans ce petit ouurage

é

quelque chose qui les pourra contenter. Comme j'ay commencé le Traitté des Alphabets par sections, j'ay continué celuy des Chiffres de mesme, pour donner moins d'ennuy à mon lecteur, & pour ne point trop embarasser sa memoire. Si j'eusse eu plus de loisir, ou plustost si mon Libraire eust esté en estat d'entreprendre les frais d'vne plus ample impression, j'aurois tasché de m'estendre dauantage, & d'y adjouster quelques autres Traitez que j'ay déja méditez sur des sujets qui se peuuent accorder auecque ces matieres: Mais je les reserue pour quelque autre occasion, & peut-estre que je les donneray lors que je continueray vn petit Art Poëtique, à l'imitation de celuy qu'auoit commencé Guillaume Colleret mon pere, & qu'il auroit acheué au contentement des Doctes, s'il n'eut pas si-tost payé le tribut à la Nature.

Cependant j'aduertiray le lecteur que j'ay reduit mes Tables par ordre Alphabetique, afin d'euiter la confusion, & qu'il puisse conferer auec plus de facilité le discours qui précede auec l'Alphabet qui le suit; de façon que la Planche marquée par la lettre A dans la 2. page de ce liure, est expliquée dans le discours de la premiere, celle du B dans la troisiéme, par celuy de la seconde, celle du C de la quatriéme par celuy de la troisiesme, & ainsi consecutiuement jusques à la fin des deux Traittez, & voilà tout ce que j'auois à dire sur cette matiere.

IN EXIMIVM F. COLLETETI G. FIL. de Orientalibus Linguis Tractatum.

Hactenus Hesperium volitauit fama per orbem
Inclyta, perpetuum COLLETETIq; *decus*
Lingua placent quibus hectoridum, moresque venusti;
His placuere mei carmina COLLETETI
Auroræ populi remanebant, queis decus ingens,
Necvt esset tanti cognita fama viri.
Sensit FRANCISCVS, *patris non degener hæres,*
Vultque ad finitimas mittere nomen aquas.
Finibus Europæ arctetur quod fama, nec vltra
Illa volet, queritur magnaque mente cupit.
Ad studium mentem linguarum ille appulit ergo,
Gentium & Auroræ discere scripta iuuat.
Nec satis est quidquid voluenti dignius olli
Occurit, subitò pagina docta capit
Pagina quæ post hac miranda legentibus offert
Gentium & Auroræ, noscere dicta docet.
Quam bene vota tibi cedunt! vir maxime! iamiam
Nomen Persa tuum, iam Indus, Arabsque colent.

Ludebat P. C. P. F.

TRAITTE' CVRIEVX ET NOVVEAV DES LANGVES ESTRANGERES ET DE LEVRS ALPHABETS.

LES Hebrieux eurent auſſi bien que nous, deux ſortes de Lettres. Les vnes s'appelloient grandes ou capitales, & les autres rondes ou petites; celles-cy pour l'vſage ordinaire; celles-là pour conſeruer les Secrets myſterieux qui ne deuoient eſtre cónus que des Preſtres & Leuites, & non pas du Peuple. Ainſi Moyſe, bié loin d'eſcrire les Tables du Decalogue en caracteres vſitez parmy le vulgaire, ne choiſit que ceux dót il auoit luy-meſme vne particuliere cónoiſſance, & qui cachoiét dans leurs figures de profonds myſteres. Ce n'eſt pas, cóme j'ay deſia dit, qu'ils ne fuſſent auſſi connus des plus éclairez, parce que Dieu ne vouloit pas qu'il eſcriuiſt ſeulemét pour luy ſeul, mais pour ceux qui deuoient eſtre apres luy, & qui naiſtroient apres le deluge: Toutesfois cette Eſcriture fut depuis diuulguée par Eſdras, au retour de la Captiuité de Babylone, & on dit qu'il y adjouſta les points pour plus d'intelligence, qui ont touſiours eſté depuis en vſage, & dont les Rabins ſe ſont touſiours ſeruis. Mais je ne ſçay ſi les petits caracteres que le peuple employoit du temps de Moyſe, ſont les mémes qui compoſent aujourd'hui la Langue Hebraïque, ou ſi ce ſont effectiuement ceux d'Eſdras ou des Maſſorets qui vinrent quelque temps apres S. Hieroſme, & qui cultiuerent cette Langue auec beaucoup de ſoin. Quoy qu'il en ſoit, comme cette petite eſcriture eſt aſſez connuë, puis que c'eſt probablement celle que nos Pro-

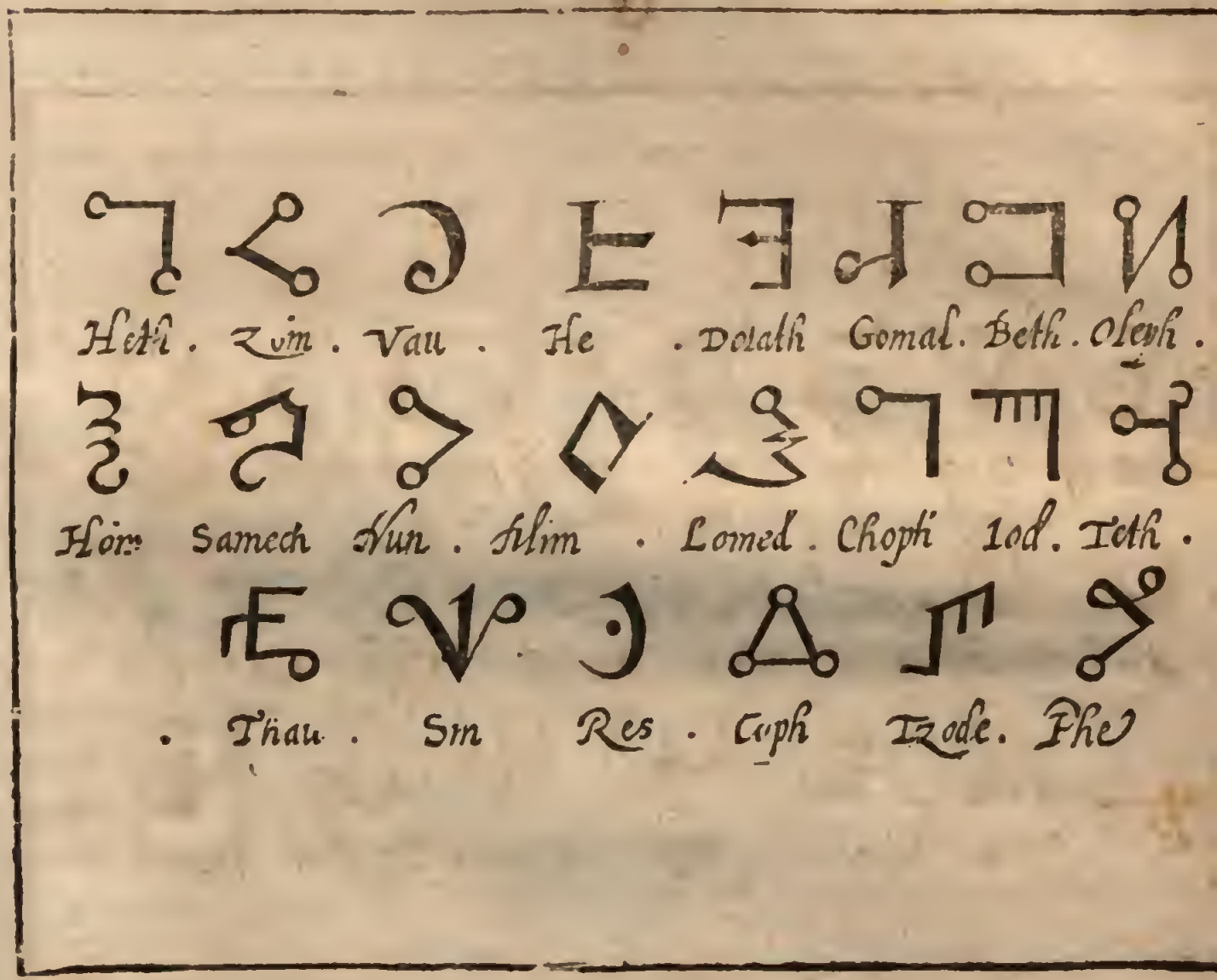
fesseurs Royaux enseignent, & dont les Mays des Imprimeurs sont remplis toutes les années : Ie me contenteray de produire icy la figure des Capitales qui different de ces Lettres vsitées, & qui sont extraites selon le sentiment de Vigenere, des vieux marbres de la Terre Sainte. Voicy donc le plus ancien de tous les Alphabets Hebraïques, & celuy qui fut peut-estre formé du propre doigt de Dieu deuant la creation du monde.

A

CE second Alphabet Hebraïque fut donné à Abraham, lors que passant la riuiere, il sortit de Chaldée pour entrer dans la Terre de Chanaan, qui depuis fut appellée la Palestine, la Iudée ou la Terre Sainte : & ce qu'il y a de remarquable, c'est que parmy ces caracteres il se rencontre entre autres Lettres vn *Tau* qui resséble en quelque sorte à la Croix de nostre Sauueur, dont la figure se rapporte au *Vau* d'Enoc, qui fut le Scribe & le Secretaire d'Adam. Lettres mysterieuses qui prophetisoient nostre Redemption, par l'Incarnation, la Passion & la Mort du Fils de Dieu. En effet, ne sembloit-il pas que le Verbe Eternel eust predit sa venuë par cet Alphabet, puis que la Croix y estoit si bien representée ? Ce que la malice des Iuifs ne pouuant souffrir, ils ont changé, ou du moins alteré ces caracteres, afin de n'estre pas conuaincus d'incredulité & de perfidie. Mais cette addresse malicieuse n'a pas empesché que cette verité n'aye esté reconnuë, puis que les Grecs mesmes qui ont emprunté & imité leurs Lettres des Hebrieux, ont pris le modele de leur *Taf* sur le *Tau* de l'Alphabet Hebraïque, qui sans doute a beau-

coup de rapport auec la Croix, & qui n'a rien de manque, si ce n'est
trauerse ou croisillon, où le chef adorable de nostre Sauueur estoit appuyé
& où les Iuifs auoient attaché l'écriteau & la Sentence rigoureuse de
mort.

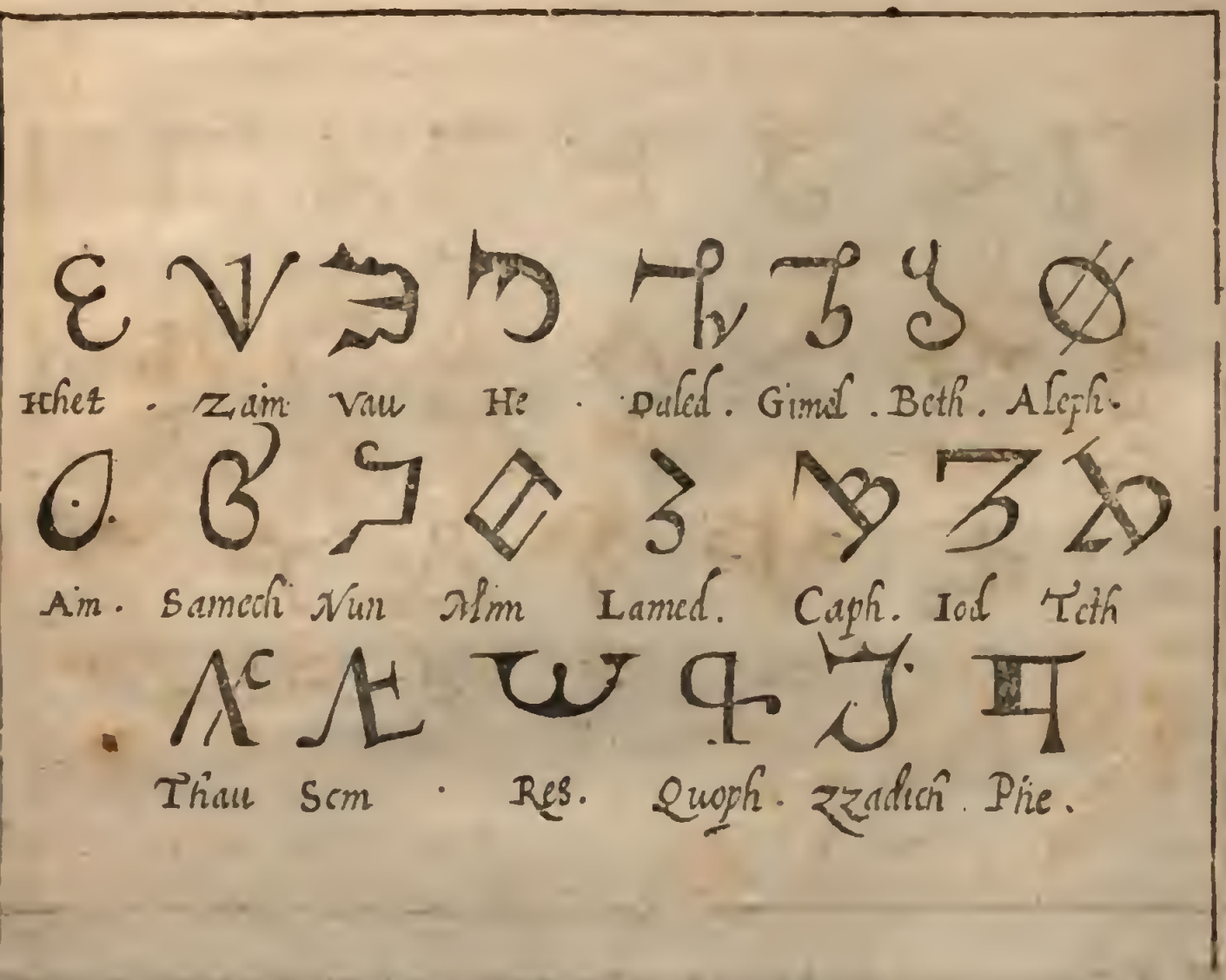
B



VOicy vn autre Alphabet dont les caracteres sont assez estranges, au
est-il Sammaritain : & s'il en faut croire Theseus Ambrosius qui s'
étendu sur cette matiere, il a esté receu cóme tel à Rome. Mais j'adiousters
à ce qu'il en a dit, suiuant la pensée d'vn Autheur Italien, que l'on se sert enc
re de ces mesmes lettres parmy diuerses Nations qui se sont épanduës p
toute l'Asie & l'Arabie, qui viuent sous la domination des Mahometan

ꝛ qui retiennent encore le nom des Caldées, la plus grande partie deſ-
quels habitent en Tartarie, pays de plus grande eſtenduë que toute la Fran-
e & l'Italie enſemble, où pluſieurs Volumes de la doctrine des Caldeens,
ſcrits de ces meſmes caracteres, ſont précieuſement conſeruez & mon-
trez dans les plus belles Bibliotheques.

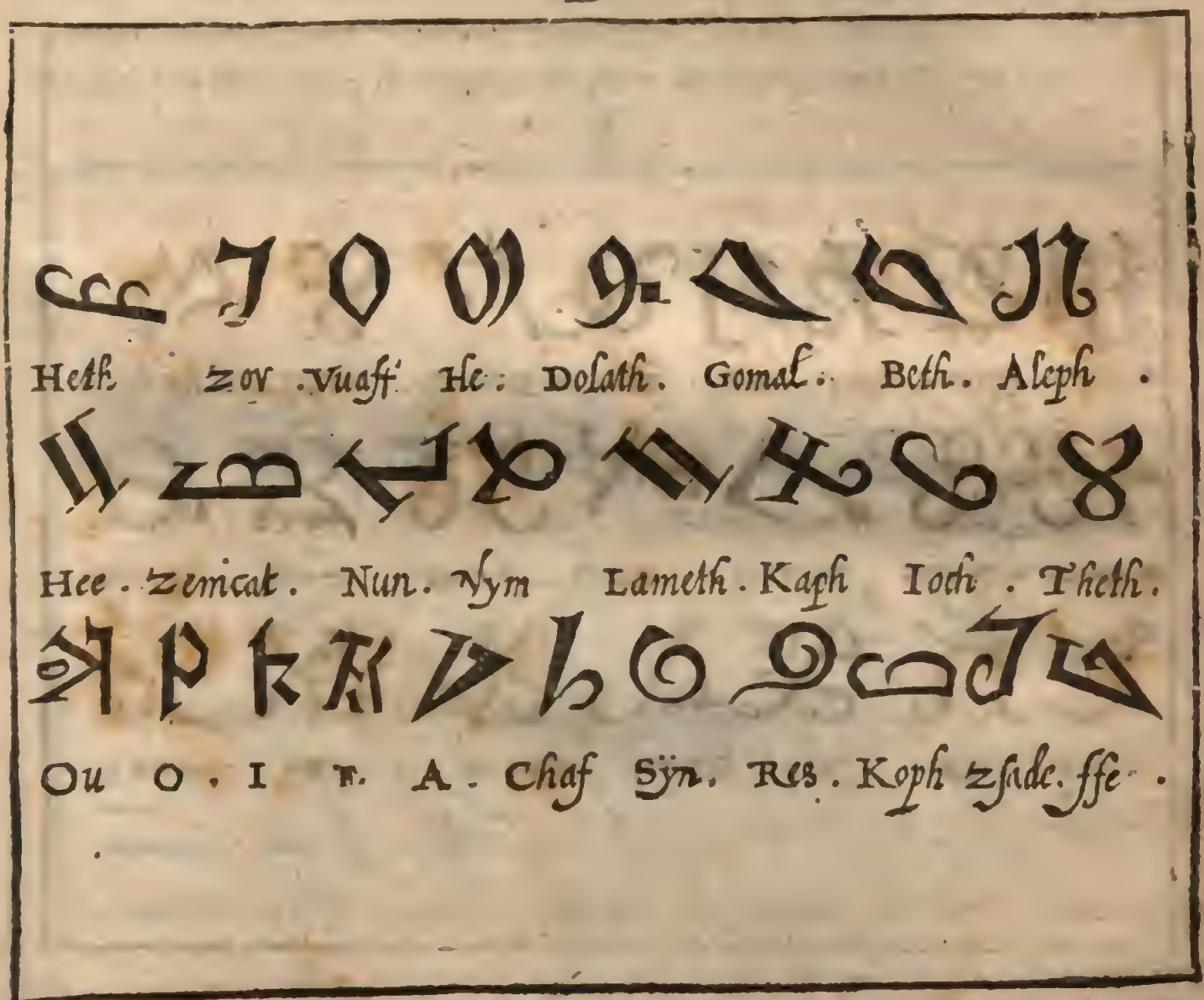
C



COmme les Langues Hebraïques & Caldéennes furent cófonduës en-
ſemble pendant que les Iſraëlites demeurerent captifs en Babylone, il
faut pas s'eſtonner ſi leurs caracteres furent auſſi meſlez, & ſi l'on a eu de
peine depuis à les diſtinguer: Auſſi eſt-ce ce qui a produit la diuerſité des
Alphabets,

Alphabets ; car chaque Nation a inuenté & formé des Lettres selon son caprice, ou pour faciliter le langage, ou pour oster au peuple la connoissance des sacrez mysteres de leur Religion, qui ne deuoient estre connus qu compris que des seules personnes destinées au sacré Ministere des Temples de Dieu. Ainsi l'on ne doit pas s'estonner si cet Alphabet suiuant est encore Caldéen, quoy qu'il differe en caracteres de celuy qui le precede, & si c'est de celuy là dequoy se seruent particulierement les Perses & les Medes; puis qu'ils se croyent descendus de ces anciens peuples.

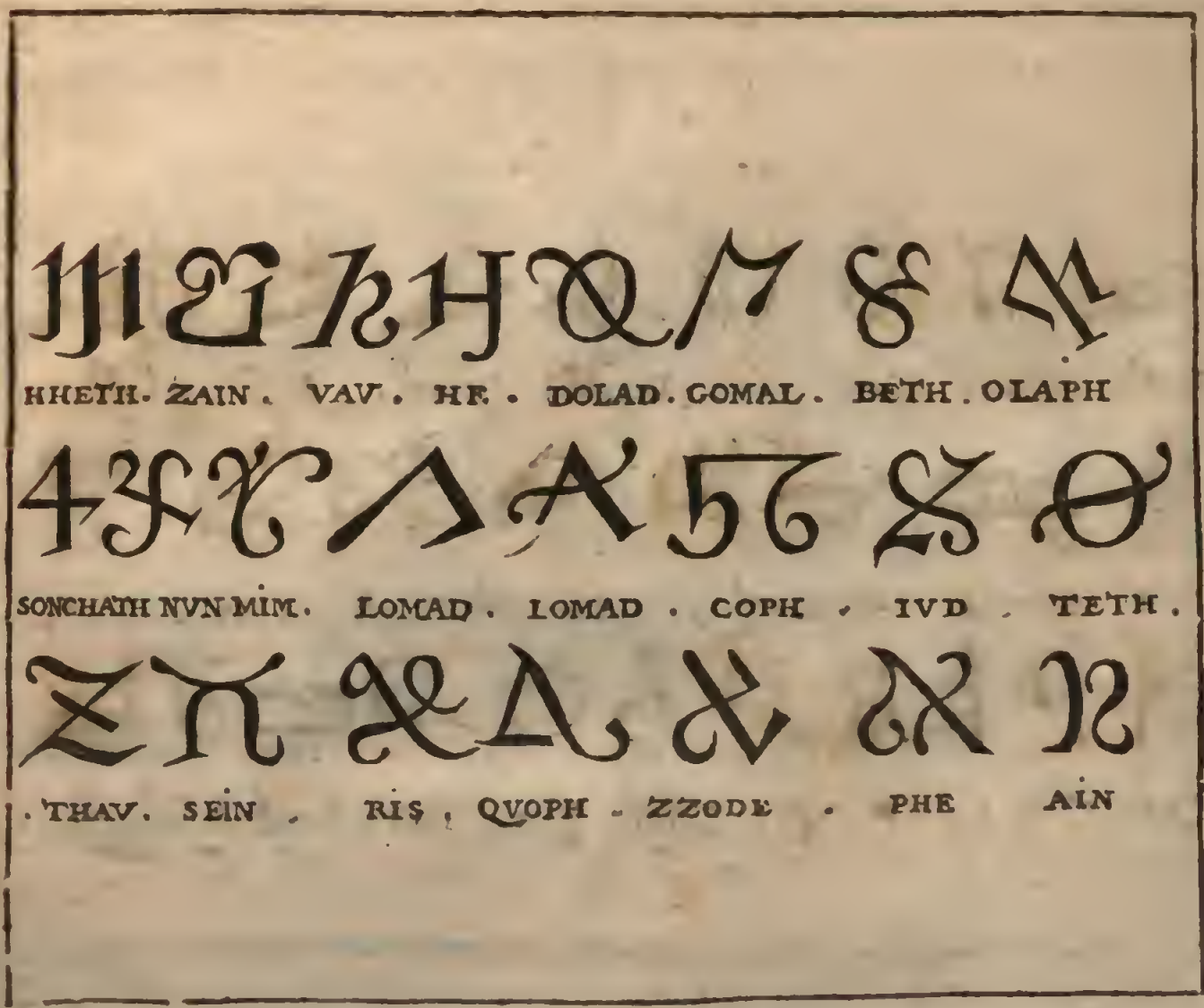
D



VN autre Alphabet Caldéen est encore en vsage parmy le peuple de Babylone en Mésopotamie, autrement appellée Bagadet, qui

vit sous la domination des Othomans Empereurs des Turcs ; & quoy qu'il se serue d'ordinaire de la Langue naturelle du pays, qui est la Langue Turquesque & Arabesque, neantmoins par vn certain respect qu'il porte à l'Antiquité, & par vne tradition qu'il a receu de ses Ancestres, il parle tousiours ce langage, & conserue précieusement ces vieux caracteres, comme vn riche tresor dont il a herité de ses peres.

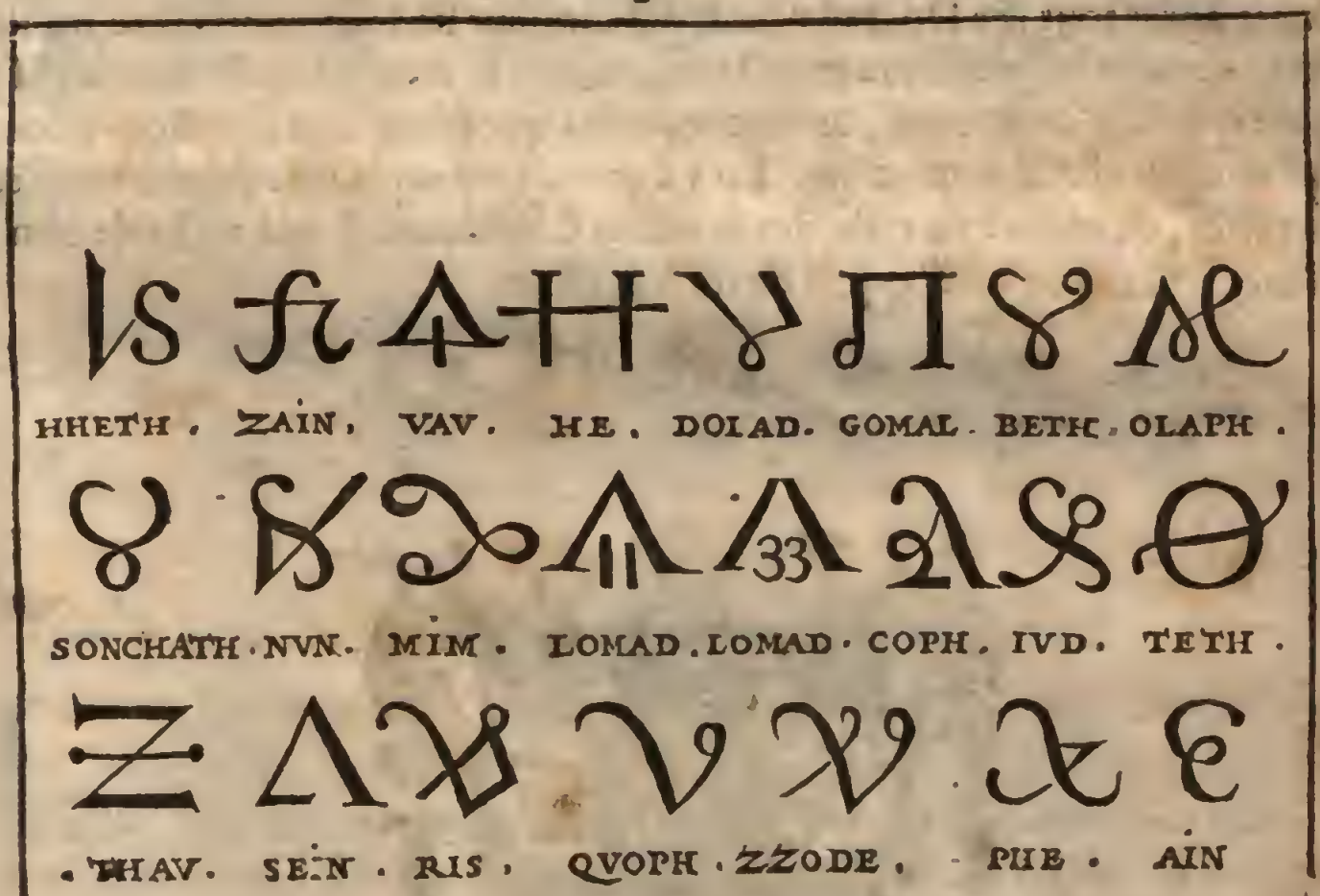
E



CEluy-cy, quoy que Caldéen, est si contraire à l'autre, que pas vne lettre ne se rapporte, soit dans le renuersement, soit dans la figure: Il a esté trouué selon la plus commune opinion des anciens Autheurs, dans

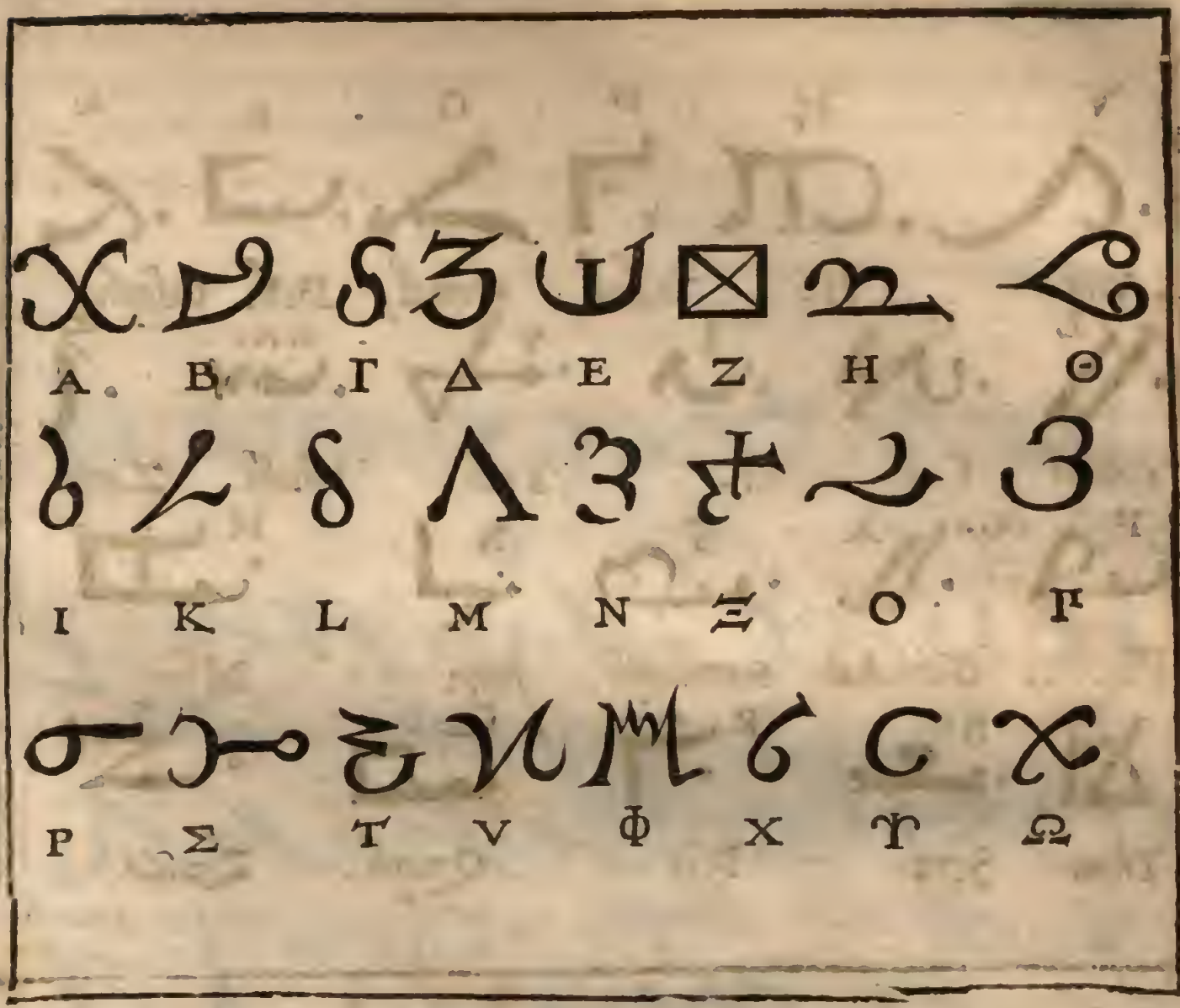
a Bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens: Et l'on s'est estonné le ce que ces caracteres ont beaucoup de rapport auec les caracteres Grecs, & qu'ils soient de gauche à droit au rebours de toutes les Lettres Caldéenes. Merueille qui fait bien juger que les peuples Caldéens & les peuples de la Grece ont eu commerce ensemble, lors que ceux-cy habioient dans les basses regions de l'Asie, qu'ils peuploient la montagne de Sinaï, & les fertiles terres de l'Arabie: Comme ils ont pareillement fait auec les Armeniens, les Georgeaniens, les Copthites, les Abyssins, & autres peuples qui escriuent à la maniere des Grecs; de sorte que par vne longue habitude qu'ils ont eu ensemble, ils ont changé seulement l'ordre de leur escriture, & retenu la figure ancienne de leurs caracteres.

F



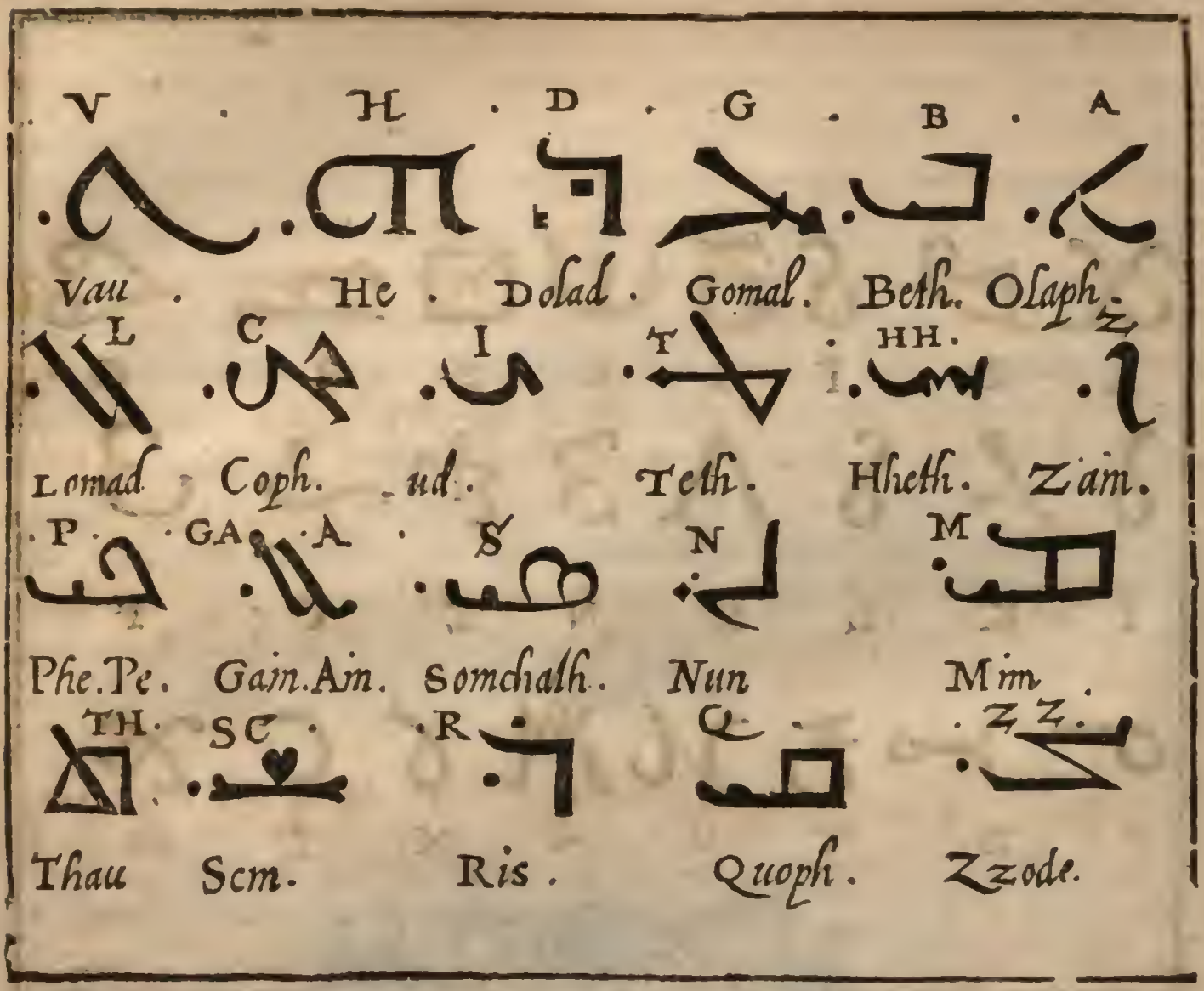
IL y a eu encore vne notable alteration du Chaldaïsme dans la Langue Syriaque, autrement appellée Ieroſolimitaine, qui depuis ces

derniers Siecles a touſiours retenu & conſerué le nom de Chaldée, parce qu'en effet elle participe de celle-là & de la Langue Hebraïque: mais ſes caracteres ſont tout à fait differens de l'Hebrieu & du Samaritain, comme on peut voir par cet Alphabet dont ſe ſeruent encore à preſent certains Chreſtiens épandus en quelques endroits de la Syrie: mais particulierement ceux qui habitent autour du Mont Lyban, au nombre de plus de quatre mille familles, qui ſouſtiennent que cette Langue eſt la meſme que parloit Ieſus-Chriſt, qui a paſſé ſucceſſiuement à eux, & qui s'eſt enfin conſeruée dans ſa premiere pureté. En effet, comme Dieu eſtoit obligé de conuerſer auec le peuple & de l'inſtruire, cette Langue vulgaire eſtoit plus propre que l'Hebraïque pour ſe faire entendre, puis que celle-cy n'eſtoit ſçeuë que des ſçauans & des Docteurs de la Loy. Mais apres tout, ce Docteur des Docteurs leur fit bien connoiſtre qu'ils en ignoroiét les plus beaux myſteres, puis qu'il les confondit dans la diſpute qu'il eut contre eux, & leur monſtra que toute leur ſageſſe n'eſtoit qu'vne pure folie deuant luy. En vn mot, ce peuple infecté des vieilles hereſies, eſt encore vn reſte des familles Chaldéennes qui tache de conſeruer la Langue qu'il apprit de ſes Anceſtres.



LA Langue Syriaque eſt compoſée de pluſieurs caracteres qui n'ont aucun rapport les vns auec les autres ; mais les plus communs ſont ceux-cy, que l'on appelle Groſſes Lettres ou Capitales ; bien plus difficiles à former que celles de l'Alphabet ſuiuant, que les Syriens appellent Lettre menuë & courante, à cauſe de ſa liaiſon & de ſon renuerſement, dont l'vſage parmy eux eſt beaucoup plus commode & plus à la main que l'autre.

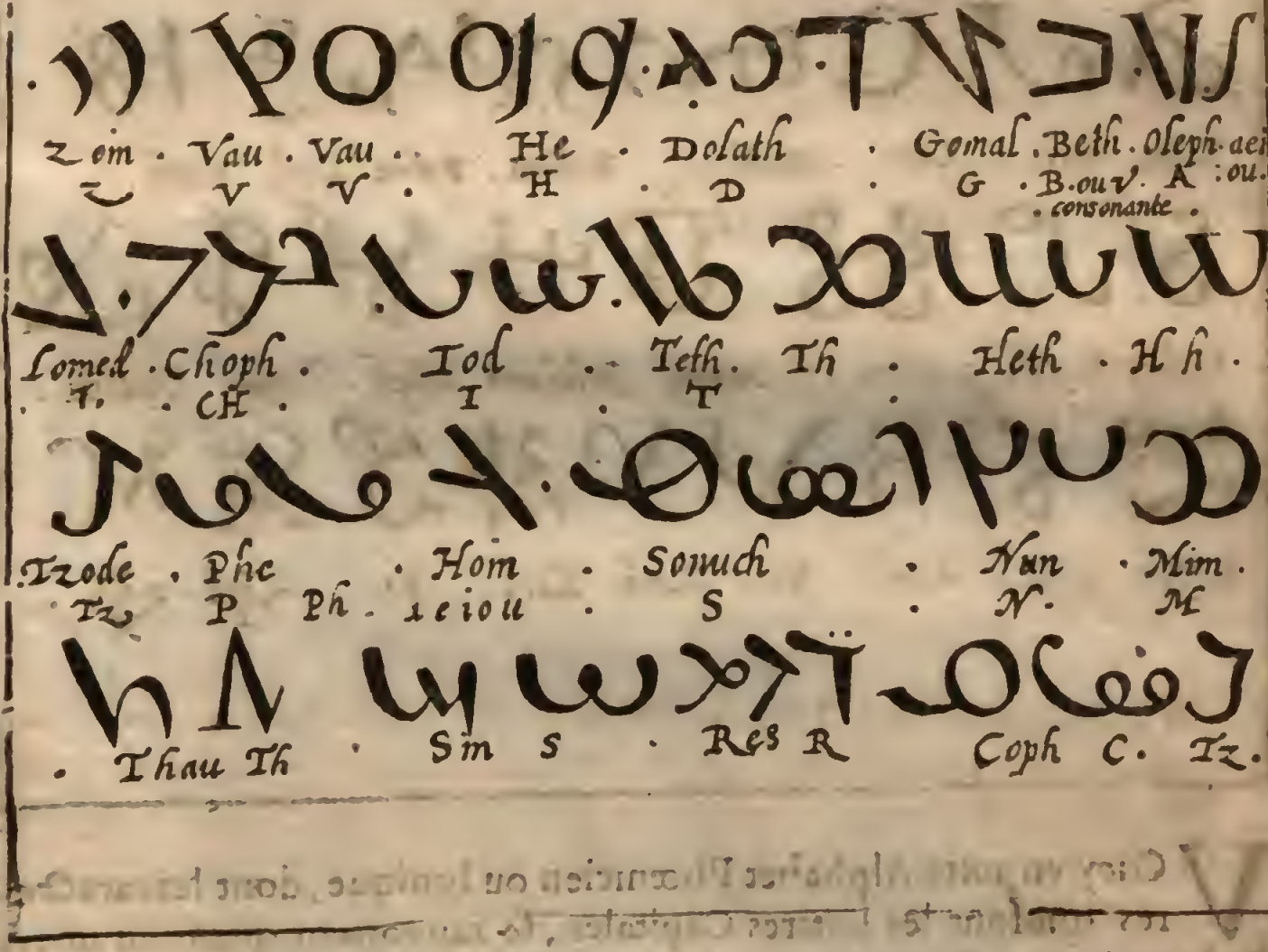
H



CEt Alphabet Syriaque eſt compoſé de petites Lettres courantes, plus faciles à écrire que les precedentes à cauſe de leur liaiſon, parce qu'il eſt plus aiſé de former ſes caracteres du haut en bas en tirant vers l'eſtomach, ce qui ne s'obſerue pas dans les Alphabets que nous auons cy-deuant produits. Mais ce qui merite d'eſtre particulierement obſerué dans celuy-cy, c'eſt que toutes les Lettres y ſont myſterieuſes, & qu'il n'y en a pas vne qui n'exprime vn mot de pieté & de deuotion, leſquels mots joints enſemble compoſent vne priere entiere capable d'eſleuer l'eſprit à la contemplation des choſes celeſtes. Ce que l'on peut facilement décou-

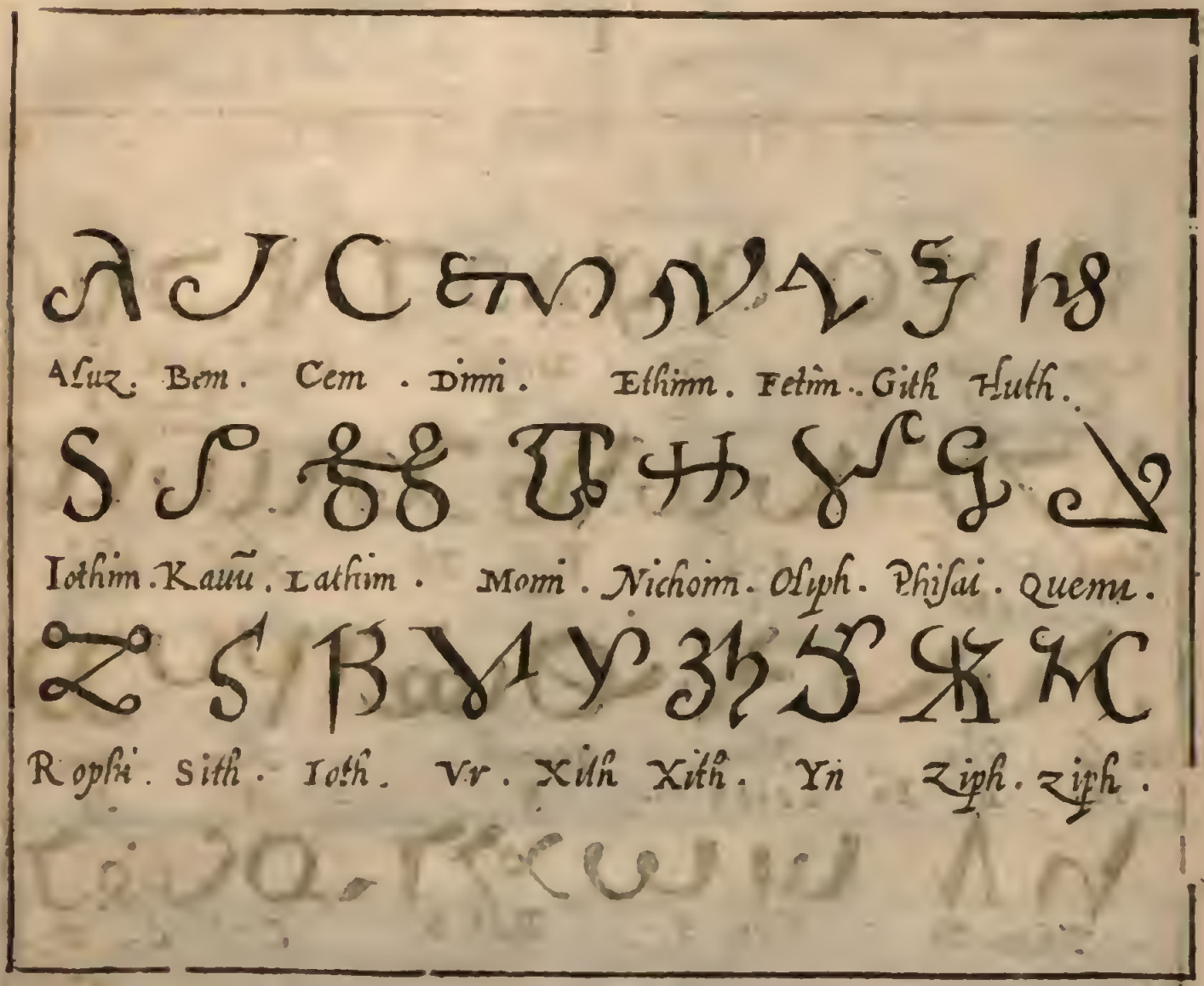
urir aux enfans, qui en apprenant l'vn, peuuent apprendre l'autre, & ſçauoir prier Dieu en meſme temps qu'ils apprenent par cœur ces caracteres Syriaques. Ainſi l'A qui eſt l'*Alpha* en Grec & l'*Olaph* en Langue Syriaque, ſignifie Dieu, le B qui eſt le *Beth* ſignifie le Createur : & ainſi des autres que l'on peut voir plus amplement dans les Autheurs qui ont traitté de ces matieres épineuſes.

I



QVelques Eſcriuains ont voulu faire paſſer cet Alphabet pour vn Alphabet Syriaque : Mais j'ay pluſtoſt opinion qu'il eſt ou Phœnicien ou Ionique, parce qu'on forme les caracteres de gauche à droit, à

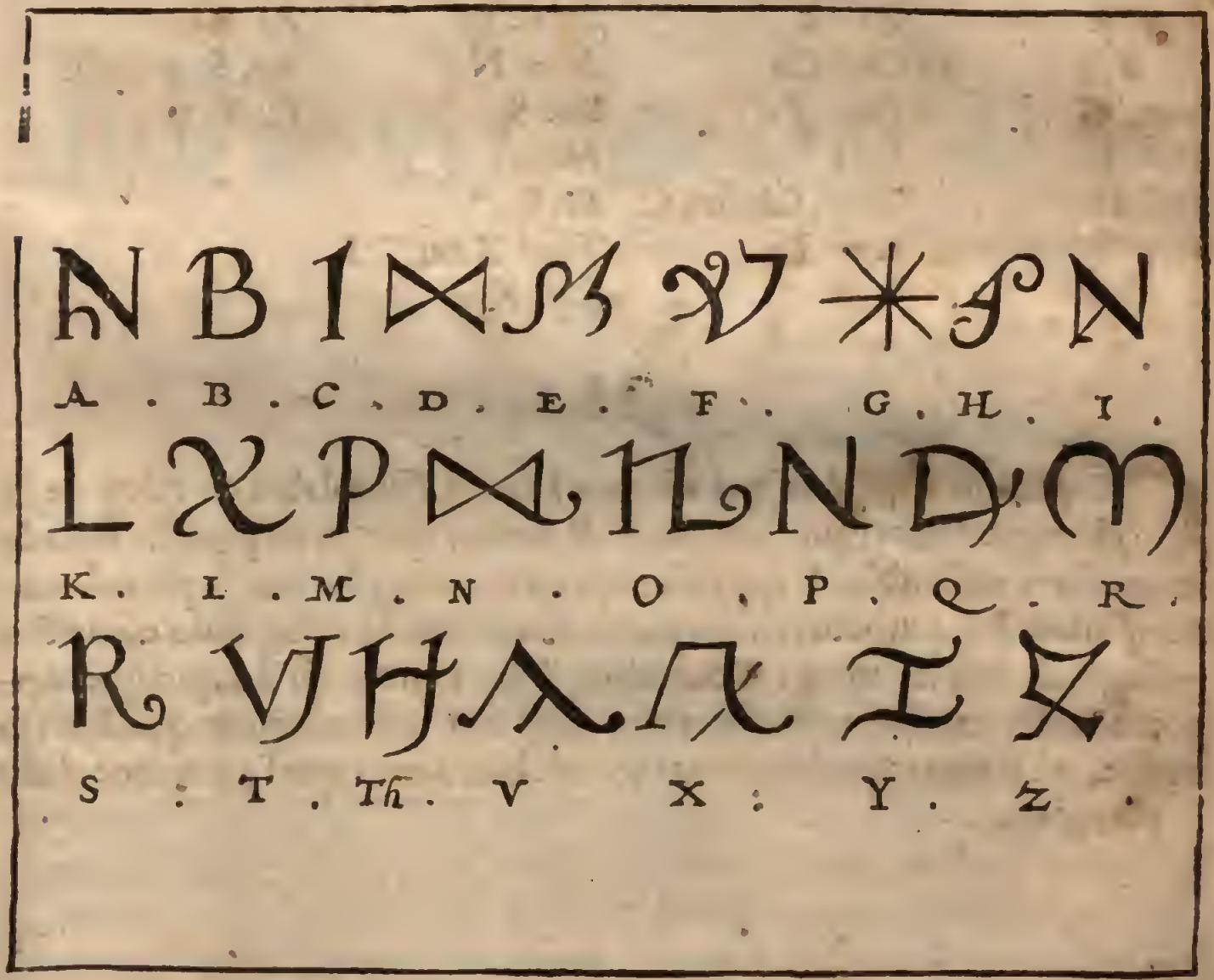
la maniere des Grecs & des Latins, des Ethiopiens & des Armeniens: ce qui ne s'obserue pas chez les autres Peuples, comme nous l'auons fait voir dans nos Tables precedentes.



VOicy vn autre Alphabet Phœnicien ou Ionique, dont les caracteres qui sont les Lettres Capitales, se rapportent quant au nombre à nos Lettres Romaines: & comme l'espace de la planche n'estoit pas assez grand pour y grauer les noms, nous auons jugé à propos de les inserer dans ce chapitre, pour contenter la curiosité de ceux qui voudroient apprendre

apprendre cette Langue. L'A donc s'appelle *Alemon*, le B, *Bendi*, le C, *Cathi*, le D, *Delphim*, l'E, *Ephoti*, l'F, *Foiti*, le G, *Gaipoi*, l'H, *Hetim*, l'I, *Ioethi*, le K, *Kiti*, l'L, *Lechim*, l'M, *Malatil*, l'N, *Nabeloti*, l'O, *Oithi*, le P, *Porzeth*, le Q, *Quitolath*, l'R, *Rasith*, l'S, *Salati*, le T, *Tothimus*, l'V, *Varolith*, l'X, *Xiroam*, l'Y, *Yarojuth*, le Z, *Zocium*. C'est tout ce qu'on peut dire sur cet Alphabet, & tout ce qu'en ont dit les plus curieux Autheurs qui en ont fait la recherche.

L



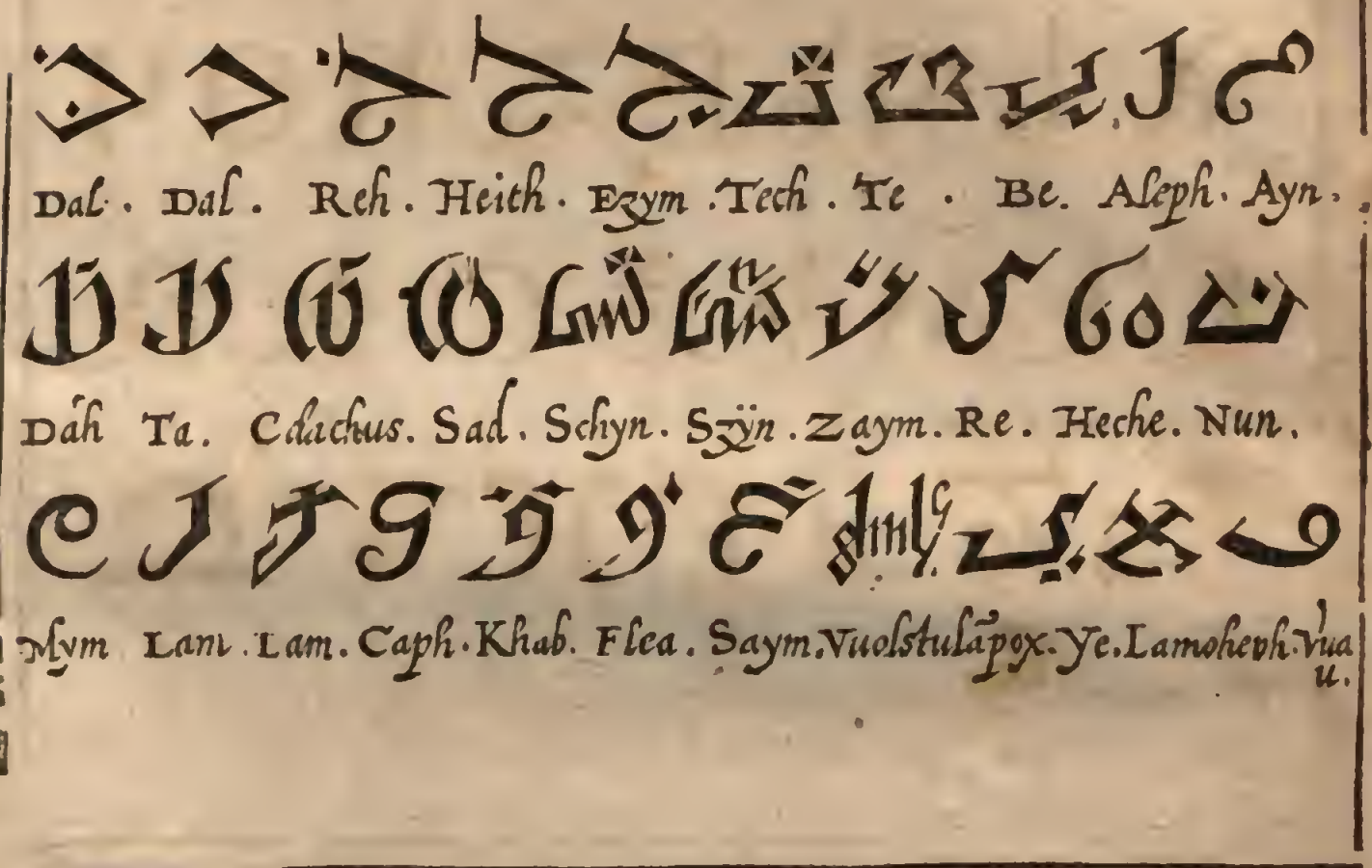
VNe autre Langue cõceuë de l'Hebreu par alteratió des lettres & des mots, est la Langue Arabesque, fort ancienne, puis qu'elle a tiré

son origine d'Ismael fils d'Abraham & d'Agar sa seruante, lesquels s'habituerent dans l'Arabie. D'où vient que leurs descendans ont tousiours conserué le nom d'Ismaëlites, qui sont ceux proprement que l'on appelloit Madianites. Voicy donc leur Alphabet bien dissemblable de l'Hebreu, du Chaldaïque & du Samaritain : mais non pas tant du Syriaque qui luy ressemble à cause de sa rondeur & de sa liaison. Lequel Alphabet suffira en cet endroit pour nous épargner la planche des caracteres que nous n'auons sçeu recouurer, quelque diligence que nous ayons faite, & à la place de laquelle nous mettons l'M Capitale, pour ne point interrompre le cours de nostre premier ordre Alphabetique.

Elif. A	*Ze.* Z	*Mim.* M	*Re.* R
Be. B	*Che.* Ch	*Nun.* N	*Sin.* S. ou Sch.
Gim. G	*Teti.* T.	*Sin.* S	*Te.* T.
Dal. D	*Ie.* I	*Hain.*	
He. H	*Chief.* Ch. ou C	*Fe.* F	
Vau. V	*Lam.* L.	*Thad.* Z. ou T. S.	
		Caf. K	

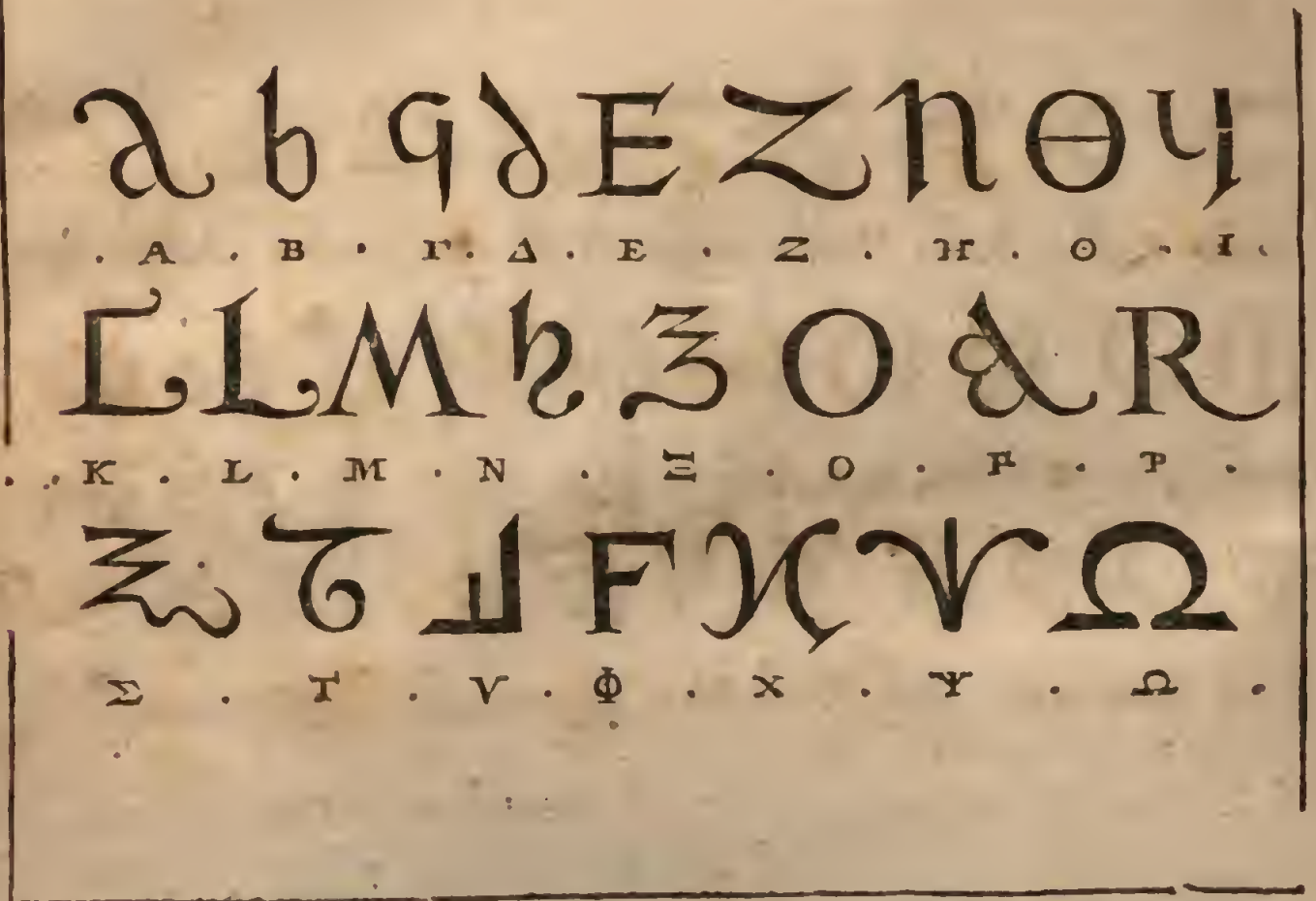
M

CE present Alphabet qui est tout à fait dissemblable de celuy de la Langue Arabesque, comme il est facile à voir, si on prend le soin de les conferer ensemble; Il appartient aux Sarrazins, suiuant la plus cõmune opinion des Autheurs: mais particulierement de celuy qui a escrit des passages de delà les mers : Toutesfois il me semble qu'il a quelque rapport auec les caracteres Arabes, tant dans son renuersement que dans sa figure, où je remarque des points semblables à ceux que l'on trouue dans le precedent.



C'Est vne merueille de voir comme les Langues ont esté tirées les vnes des autres, ainsi la Caldéenne & la Syriaque doiuent leur naissance à l'Hebraïque. Les Phœniciens ont emprunté leurs caracteres des Sammaritains, d'où les Grecs ont aussi puisé la plus grande partie de leurs Lettres. Et les Latins n'ont pas manqué d'imiter les Grecs, comme les François ont fait depuis les Latins : ce qui sera facile à remarquer dans ce present Alphabet Grec qui represente les Lettres capitales & anciennes de cette belle & fameuse Langue.

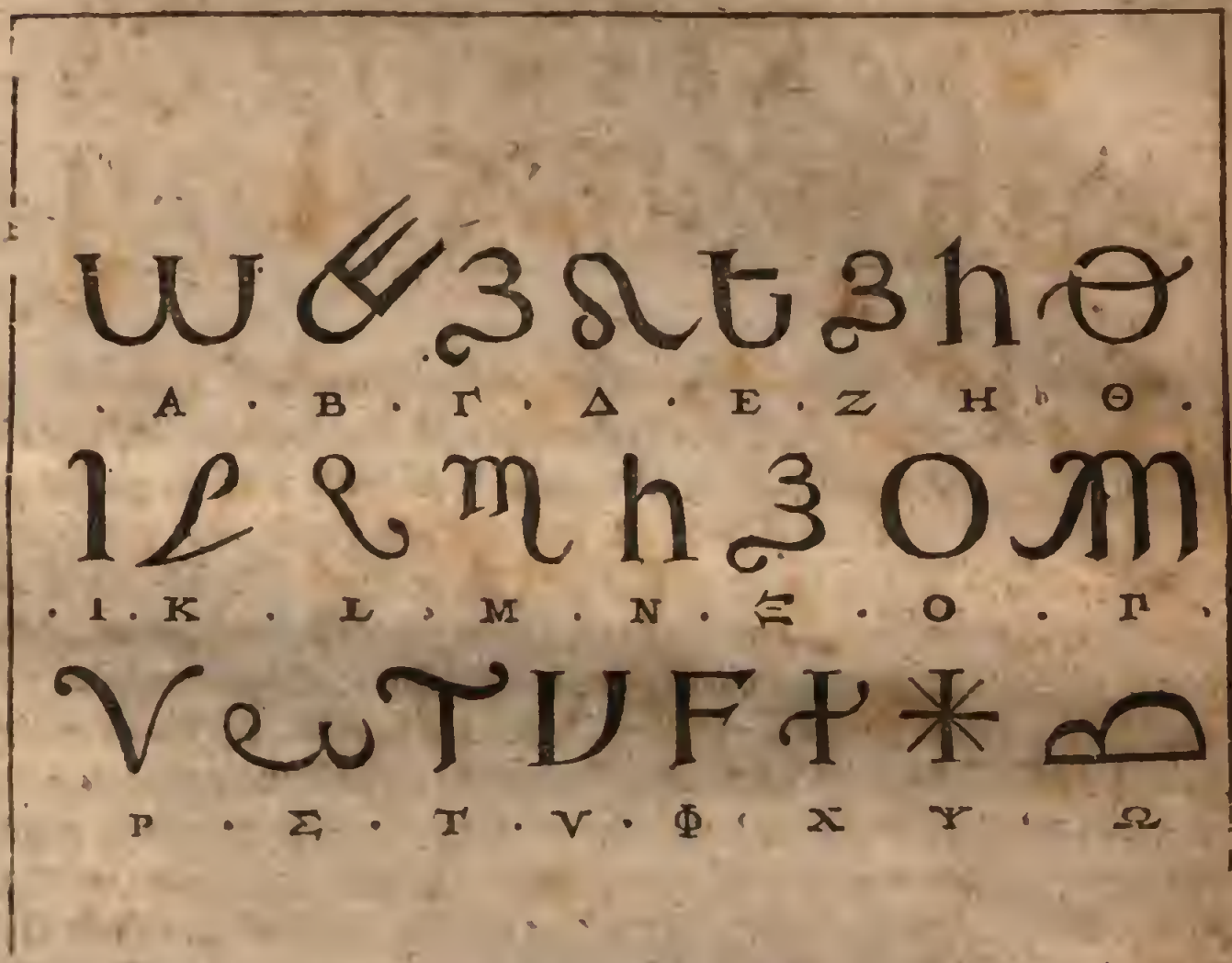
O



CEluy-cy qui n'eſt pas fort frequent, eſt produit au nombre des Alphabets comme vne piece rare. Il eſt tiré de quelques medailles anciennes & de pluſieurs marbres & bronzes antiques; Ses caracteres ſont bien diſſemblables de l'Alphabet Grec ordinaire: mais on ne s'en doit pas eſtonner, puis que les Langues ayant changé de temps en temps, on a iugé à propos de changer auſſi les Lettres, ſoit pour alterer les mots & les phraſes, ſoit pour les augmenter: Cet exemple eſt aſſez familier meſme parmy nous, puis que noſtre vieille Langue Françoiſe ſe trouue eſcritte ſur diuers Tombeaux, Epitaphes & vieux bouquins de liures, en caracteres

caracteres Gottiques, qui n'ont aucune ressemblance aux lettres dont nous nous seruons dans l'Escriture ou dans l'Imprimerie.

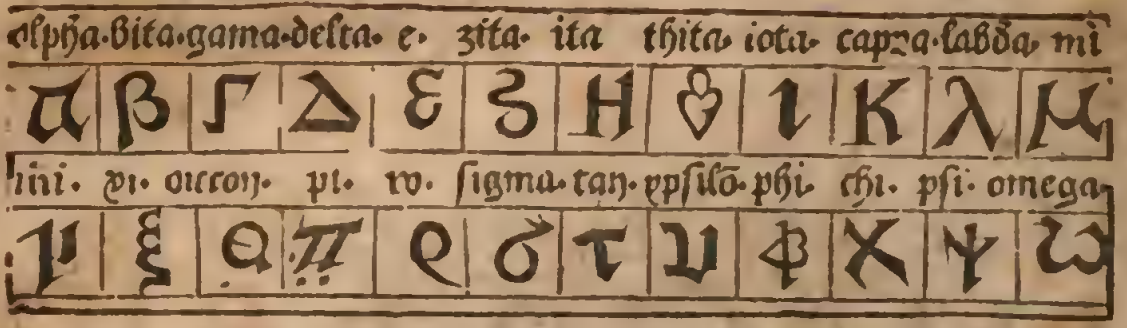
P



IL ne faut pas laisser échapper celuy-cy non plus que les autres, qui merite bien d'estre obserué, puis que les curieux Polygraphes, & rechercheurs de l'Antiquité l'ont apporté du Leuant. Où l'on voit comme dans les deux precedents, les changemens notables des Lettres, qui font bien connoistre que les Grecs accommodoient leur Langue & leurs caracteres selon les pays où ils s'establissoient, & poussoient leurs conquestes, & selon celle des Nations auec lesquelles ils estoient

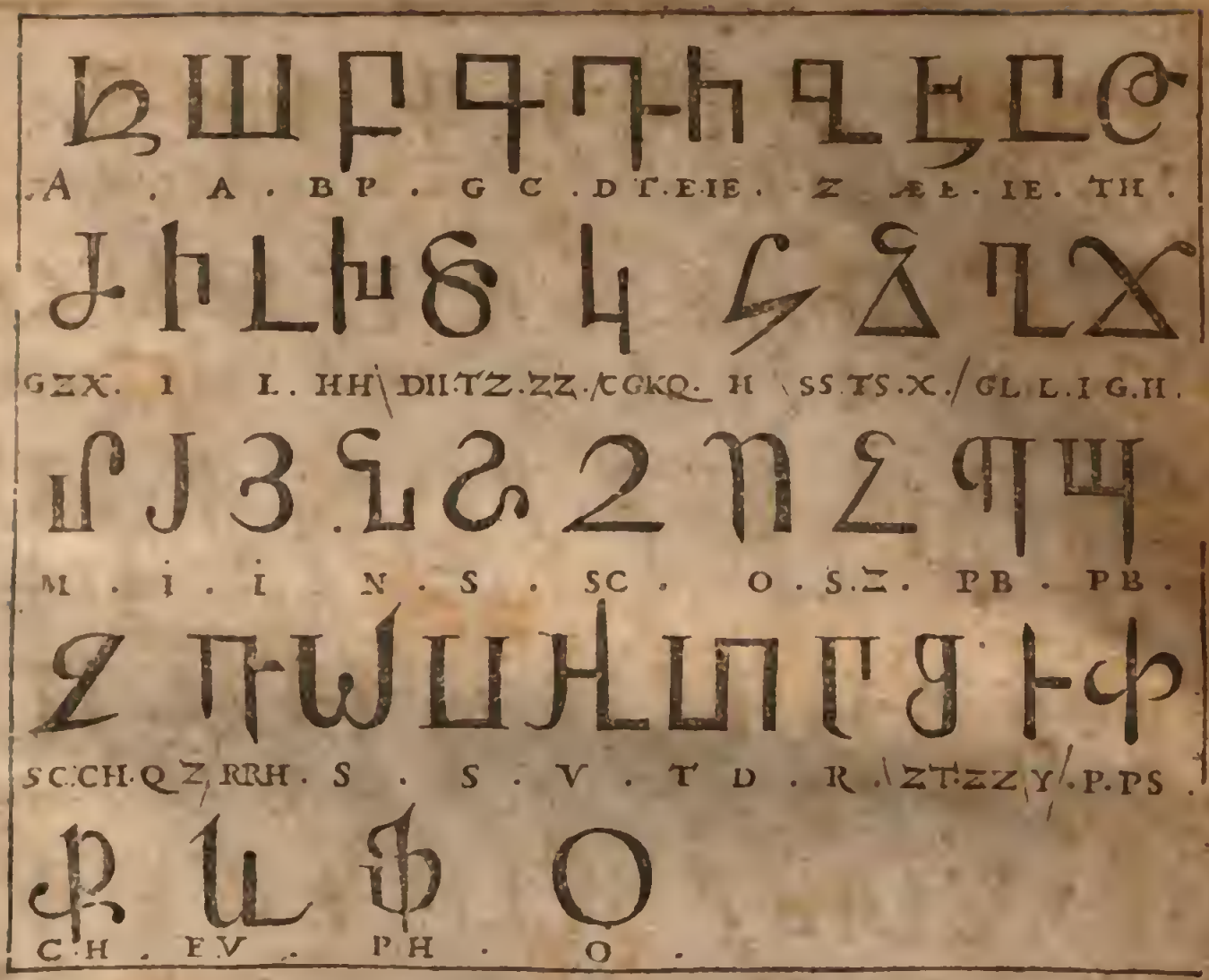
obligez de conuerser, ou d'auoir quelque trafiq & commerce.

Q



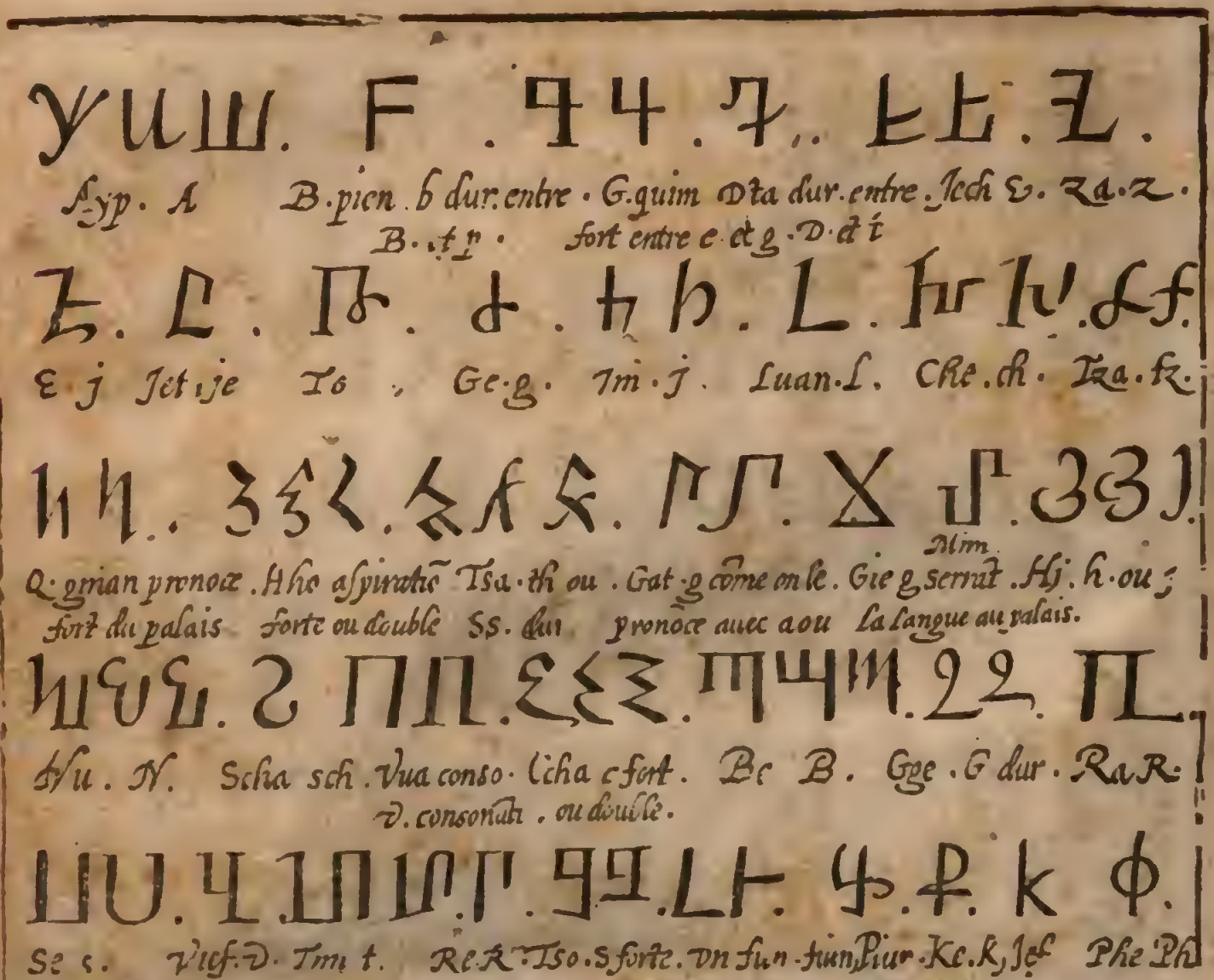
APres auoir suffisamment discouru des premieres Langues du monde, telles que sont l'Hebraïque, la Caldéenne, l'Arabe, la Syriaque, la Samaritaine & la Grecque: Il est bien iuste de parler de celles qui sont emanées d'elles, & qui ont pris l'ordre des caracteres Grecs, aussi bien que leur appellation. Et comme l'Armenienne est celle qui a commencé, en voicy deux Alphabets differents, dont les figures paroissent estranges à nos yeux, mais qui sont apres tout les veritables. L'vn est tout à fait ancien, & tel que se seruoient les premiers peuples Armeniens descendus des Araméens, que Pline prend pour les Scythes. Et l'autre est le commun pour l'vsage du pays appellé la grande Armenie, parce qu'elle est diuisée, qui renferme vne haute montagne, où l'on tient que l'Arche de Noé s'arresta, quand les eaux du Deluge vniuersel s'abbaisserent. Les curieux qui prendront la peine de les conferer, trouueront beaucoup de caracteres dans le premier Alphabet, qui n'ont point de rapport auec le second, & mesme vn plus grand nombre de Lettres dans celuy-cy que dans l'autre.

R



C'Est icy le commun Alphabet, & celuy qui est le plus en vsage, tant dans la grande que dans la petite Armenie. Il n'est pas difficile à comprendre, puis que toutes les Lettres sont expliquées, que leurs noms sont enoncez, & leur valeur éclaircie, pour l'vtilité de ceux qui cheriſſent particulierement les Langues Estrangeres, & qui s'attachent à leur connoissance.

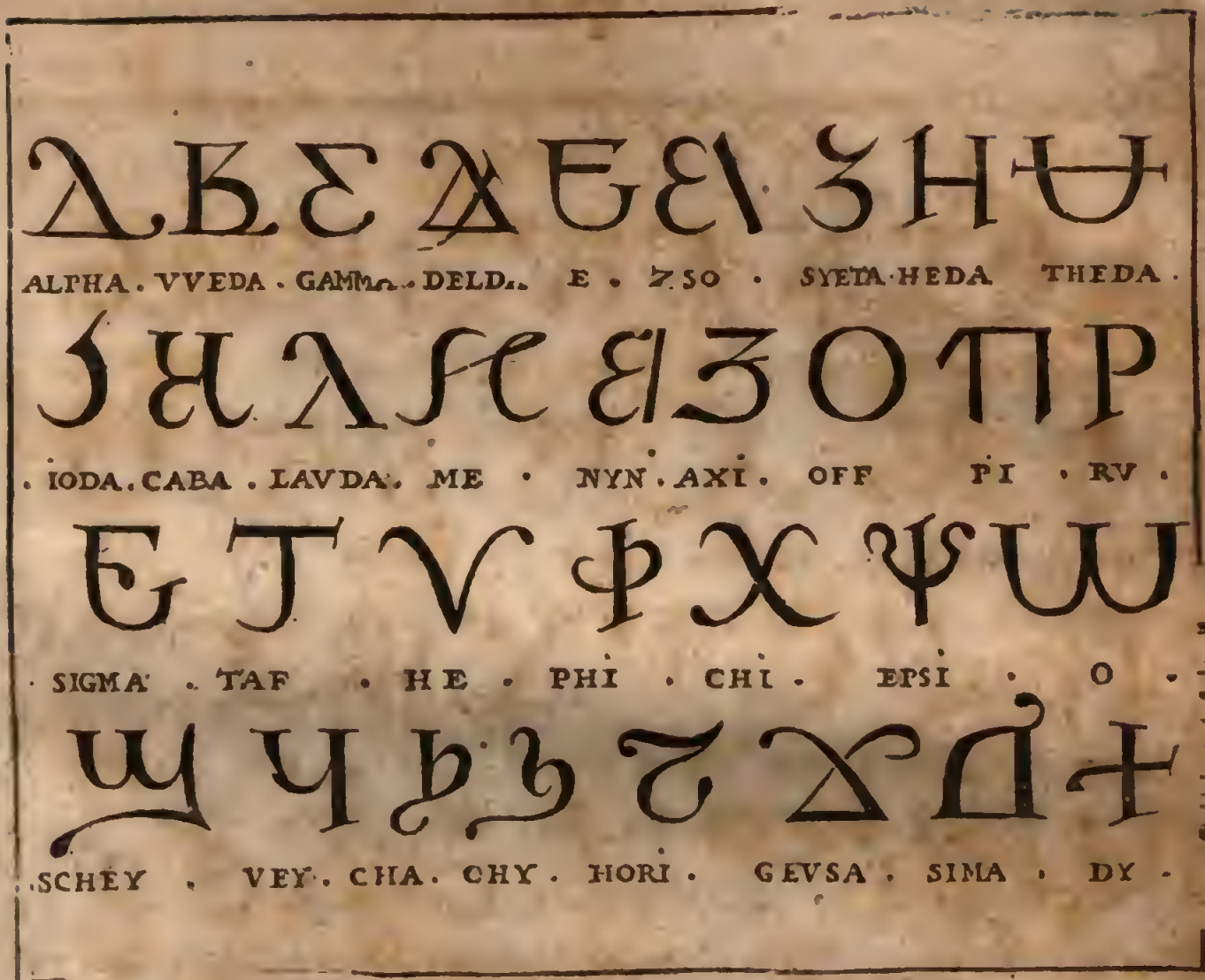
S



COmme la pluſpart des peuples ont leur Alphabet particulier, les Iacobites ont le leur pareillement, qui fut inuenté par vn certain Iacob Heretique, diſciple d'vn Patriarche d'Alexandrie, tellement obſtiné dans l'opinion de Neſtorius, que tout le pays à ſon exemple, eſt demeuré infecté de cette hereſie, ſans iamais en démordre. Ces peuples endurcis ſont épandus en diuers lieux de l'Aſie, particulierement dans l'Egypte, dans la Nubie & dans l'Ethiopie, mais ſur tout dans la meilleure partie des Terres Orientales.

T.

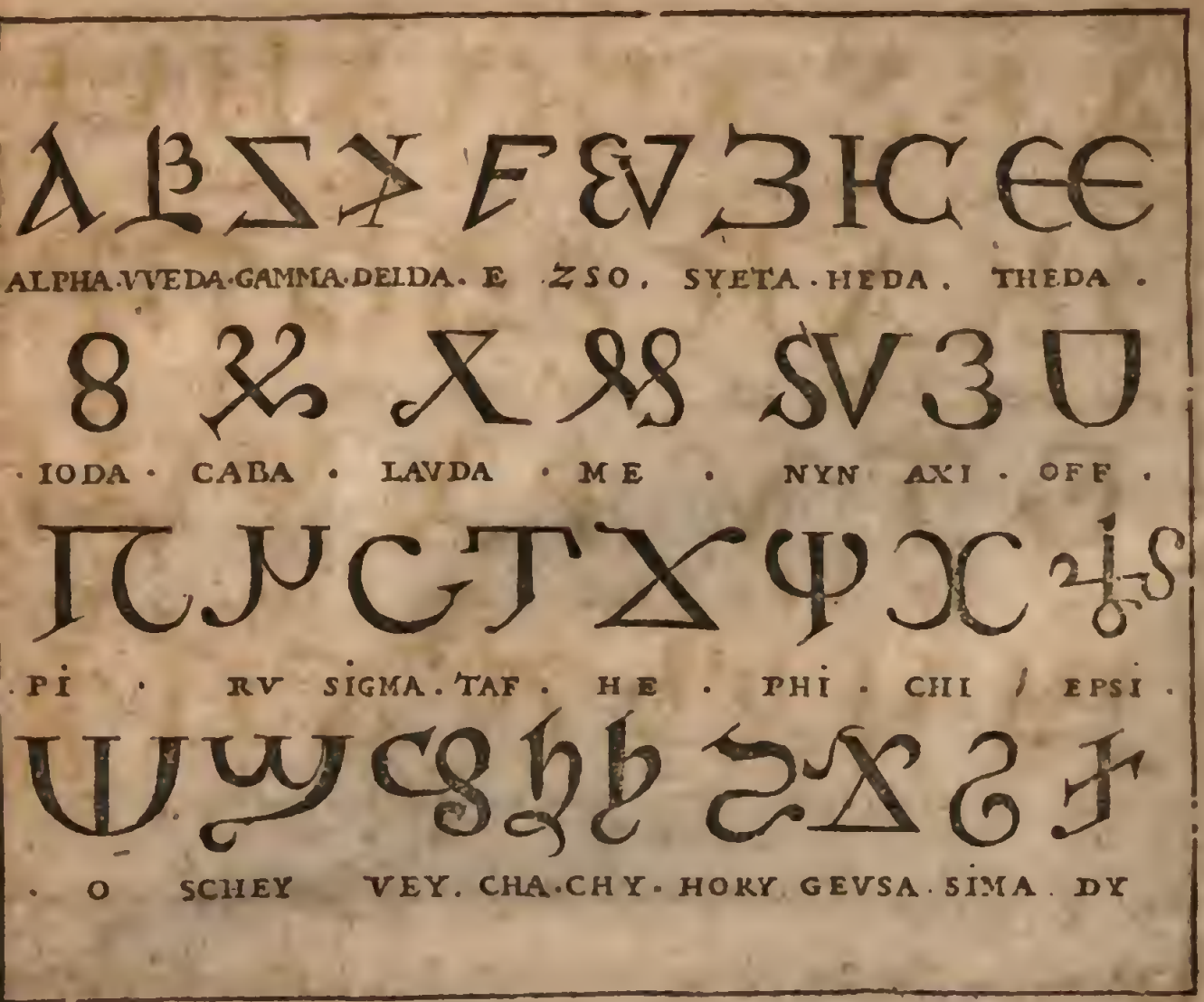
T



PLutarque dans son Traitté curieux d'Osiris, & Pline dans son cinquiesme liure des Antiquitez du Christianisme, parlent d'vne certaine ville d'Egypte appellée Coptus, d'où l'on croit que les Cophtites ont tiré leur origine. Ces peuples anciens & qui se disoient Chrestiens deuant les Iacobites, estoient en grand nombre du temps de Diocletian : mais ce Prince cruel en fit bien martyriser cent quarante mille, & enuoya les autres en exil, qui ont marqué ce iour sanglant dans leur Calendrier, d'où ils ont commencé à compter leurs années, comme

nous comptons les nostres depuis la naissance de nostre Seigneur Ie-
ſus-Christ.

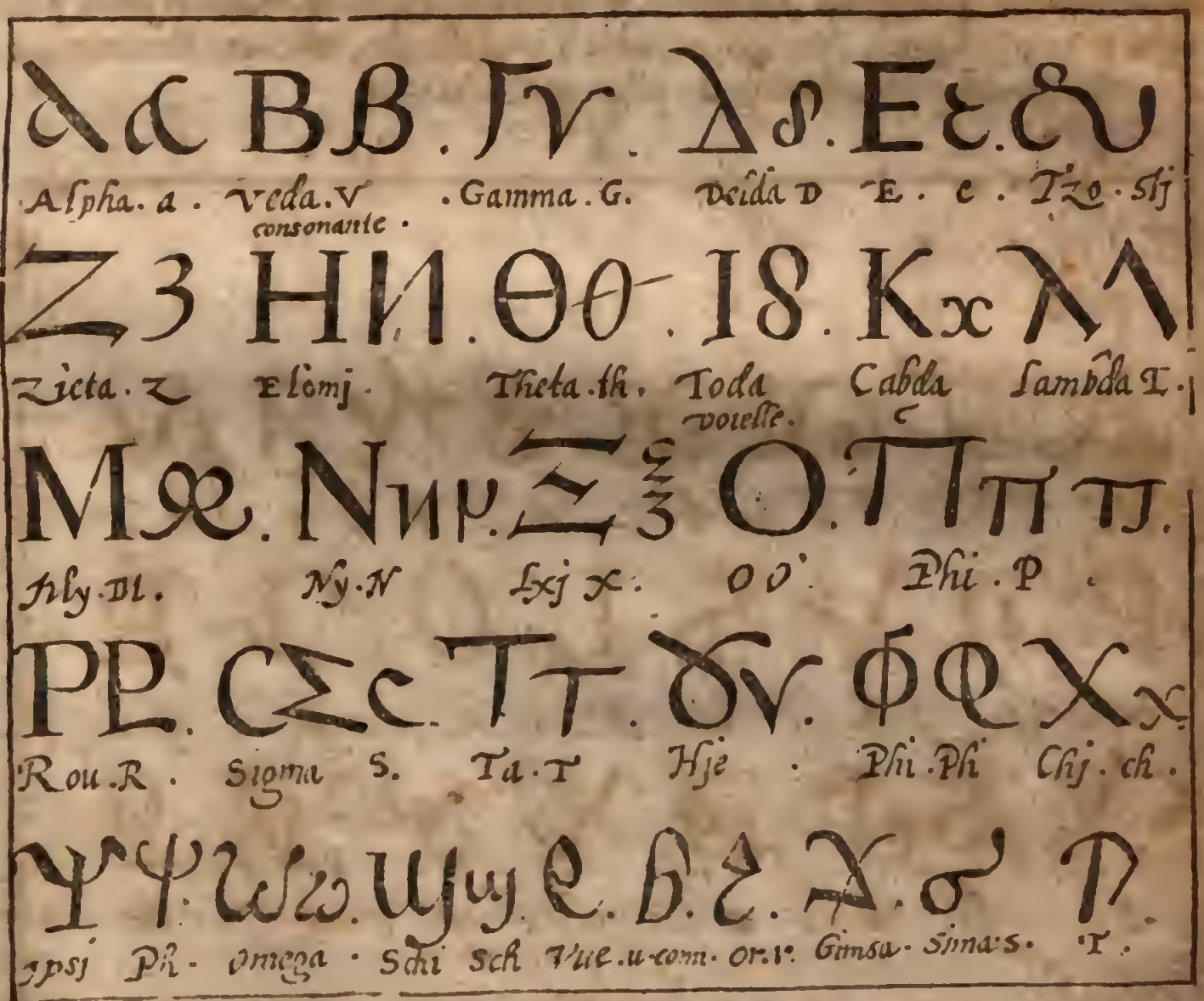
V



L'Alphabet des Georgianiens qui ſont demy Turcs & demy Tartares, eſt compoſé d'autant de Lettres que celuy des Iacobites & les Cophtites: mais leurs caracteres ſont plus conformes à ceux des Grecs, qu'à pas vn des autres. Ces peuples ont emprunté leur nom du glorieux Martyr S. Georges, duquel ils portent l'Image dans leurs Drappeaux & dans leurs Bannieres, comme eſtant celuy qui le premier a éclairé leur pays des lumieres de l'Euangile, ce qui fait qu'ils l'ont en grande veneration, & qu'ils ne proferent ſon nom qu'auec des reſpects

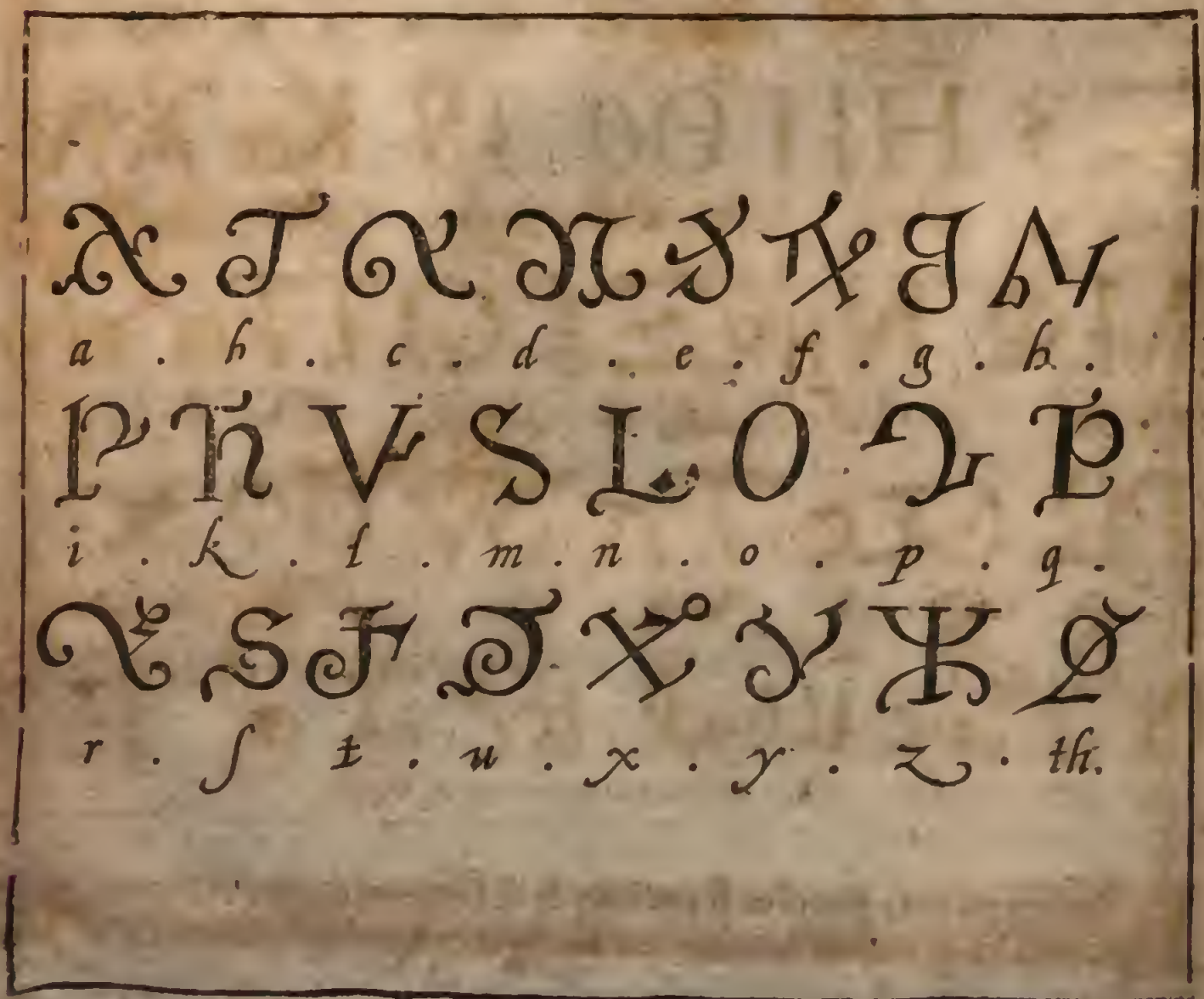
extraordinaires. La Georgianie, ſelon l'opinion des plus anciens Geographes, eſt proprement ce qu'on appelloit autresfois l'Hyberie, Prouince qui compoſoit anciennement la plus grande partie du Royaume de Colchos. Elle eſt bornée d'vn coſté de la Mer Hircanique, & de l'autre, de la grande Armenie: Ses Habitans ſe ſeruent dans le commerce ordinaire du langage Turqueſque, Arabeſque & Caldéen; mais le Seruice Diuin ſe fait en leur propre Langue, dont voicy les caracteres ſpecifiques.

X



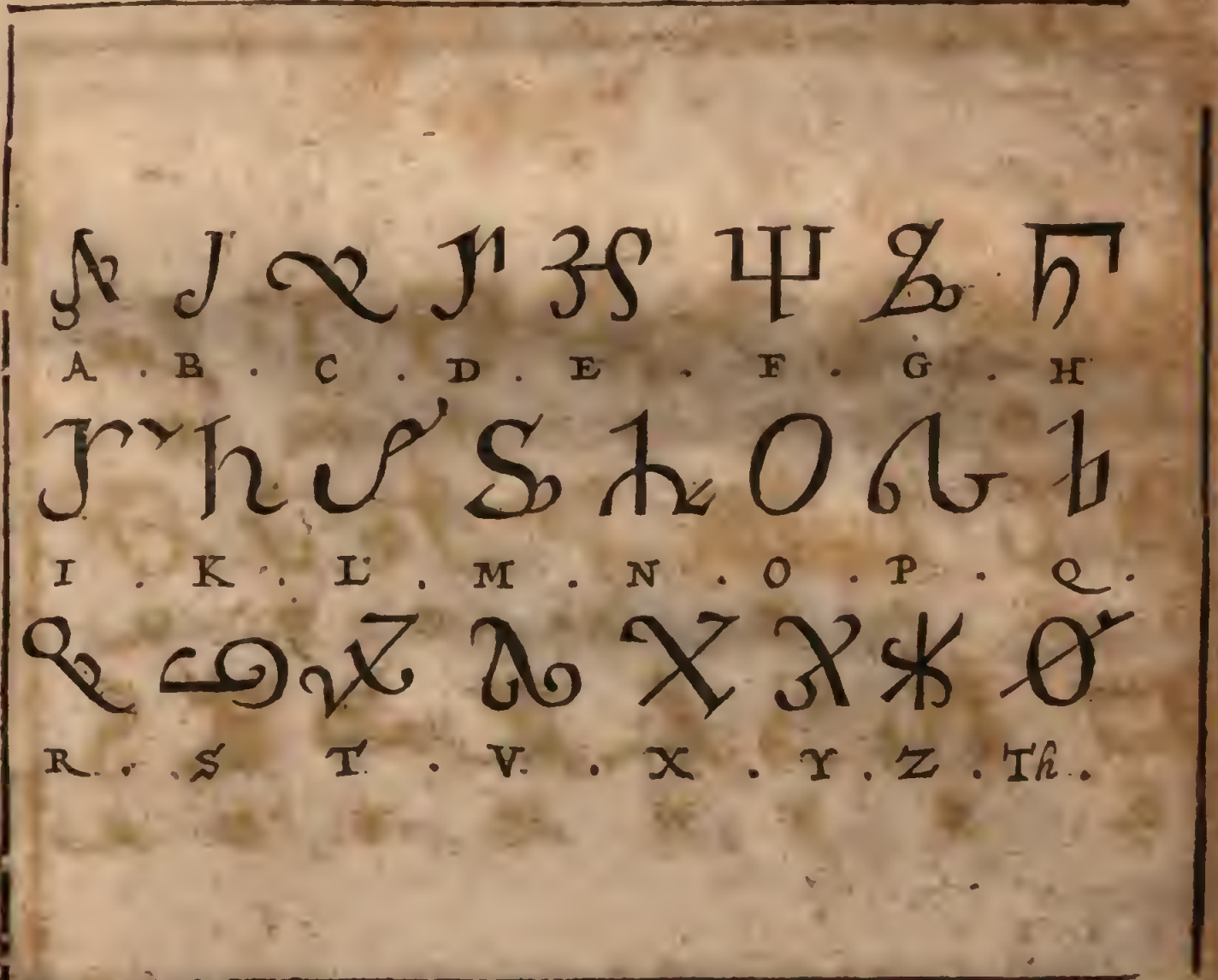
LEs Egyptiens, peuples ſi anciens & ſi fameux dans l'Hiſtoire, qui furent les premiers Inuenteurs des figures hyerogliphiques, & des

chiffres mysterieux, dont le secret n'estoit reserué qu'à leurs Roys, & qu'à leurs sacrez Pontifes. Ces peuples, dis-je, qui ont esté vainqueurs & Maistres de la plus grande partie du monde, n'ont pas oublié de se former aussi vne Langue intelligible, & d'inuenter des caracteres ou Lettres menuës pour expliquer leurs conceptions, à l'imitation des Hebrieux, des Grecs & des Latins, afin de rendre le commerce plus facile auec les Nations estrangeres. Voicy donc leur Alphabet, quoy que tous les Autheurs ne s'accordent pas en ce point, & qu'ils doutent s'ils en ont vn veritable: ce qui ne leur en déplaise, est tres-asseuré, puis qu'il n'est pas à croire que des peuples si sçauans & si illustres, ayent seulement parlé par figures ou par signes, eux qui comme j'ay desia dit, estoient Inuenteurs de mille choses plus curieuses & plus considerables.



POur preuue autentique de cette verité, voicy encore vn autre Alphabet Egyptien, qui n'a rien de commun, quant aux caracteres, auec le précedent; mais qui l'égale en nombre de Lettres. Et comme leur nom, ou leur appellatió est necessaire pour l'expliquer & pour sçauoir la force & la valeur de chacune figure; I'ay jugé à propos, à l'imitation de nos anciens Autheurs, de dresser cette Table, qui ne sçauroit beaucoup charger la memoire. A. se doit donc prononcer ainsi. *Athoim.* B. *Beinthin.* C. *Chinorhk.* D. *Dinaïn.* E. *Eni.* F. *Fin.* G. *Gomor.* H. *Heletha.* I. *Iamin.* K. *Kaira.* L. *Luzaïn.* M, *Miche* N. *Naïn.* O. *Olelatk.* P. *Pilon.* Q. *Quin.* R. *Iron.* S. *Sichen.* T. *Thela.* V. *Vr.* X. *Xiron* Y. *Yph.* Z *Zain.* Th. *Thou.*

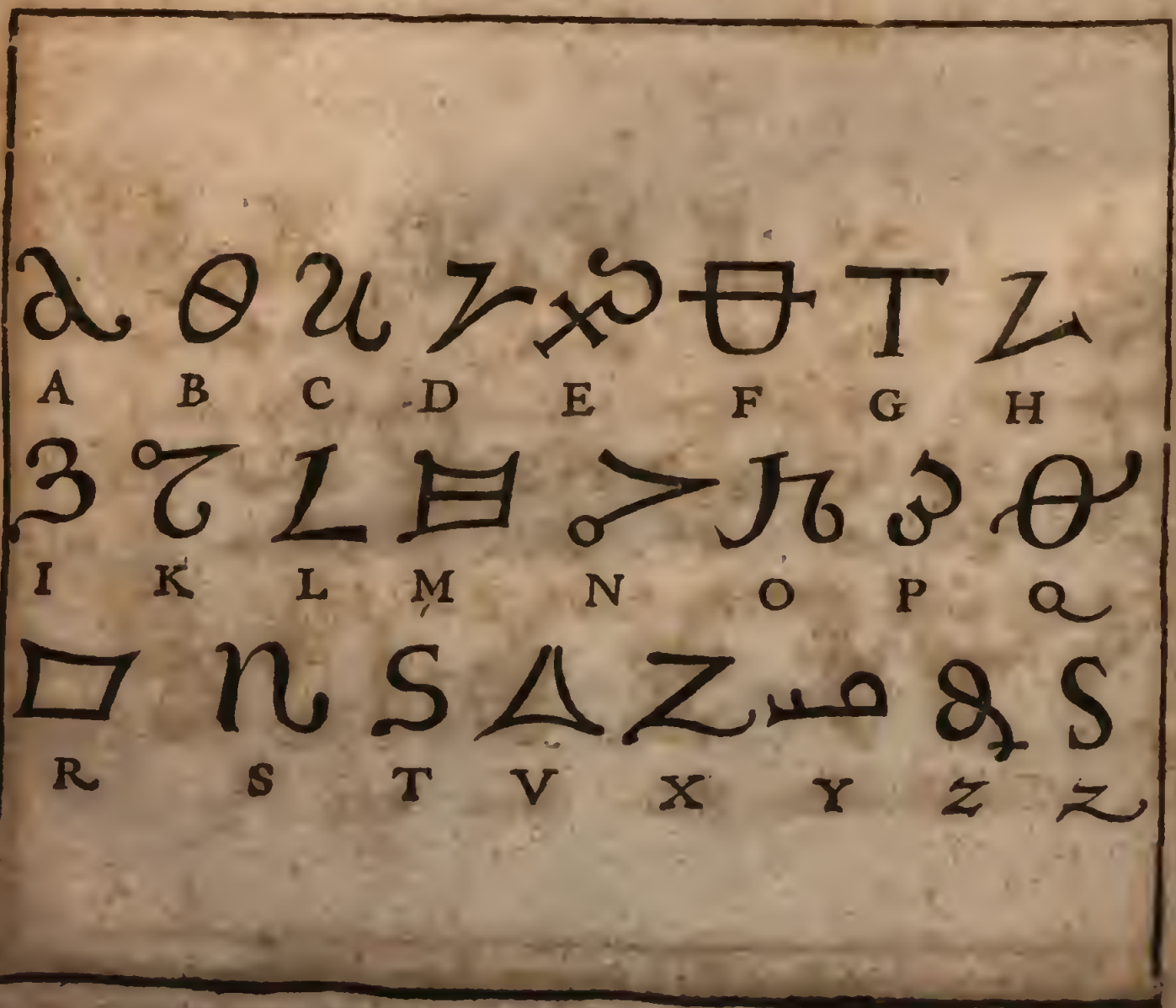
Z



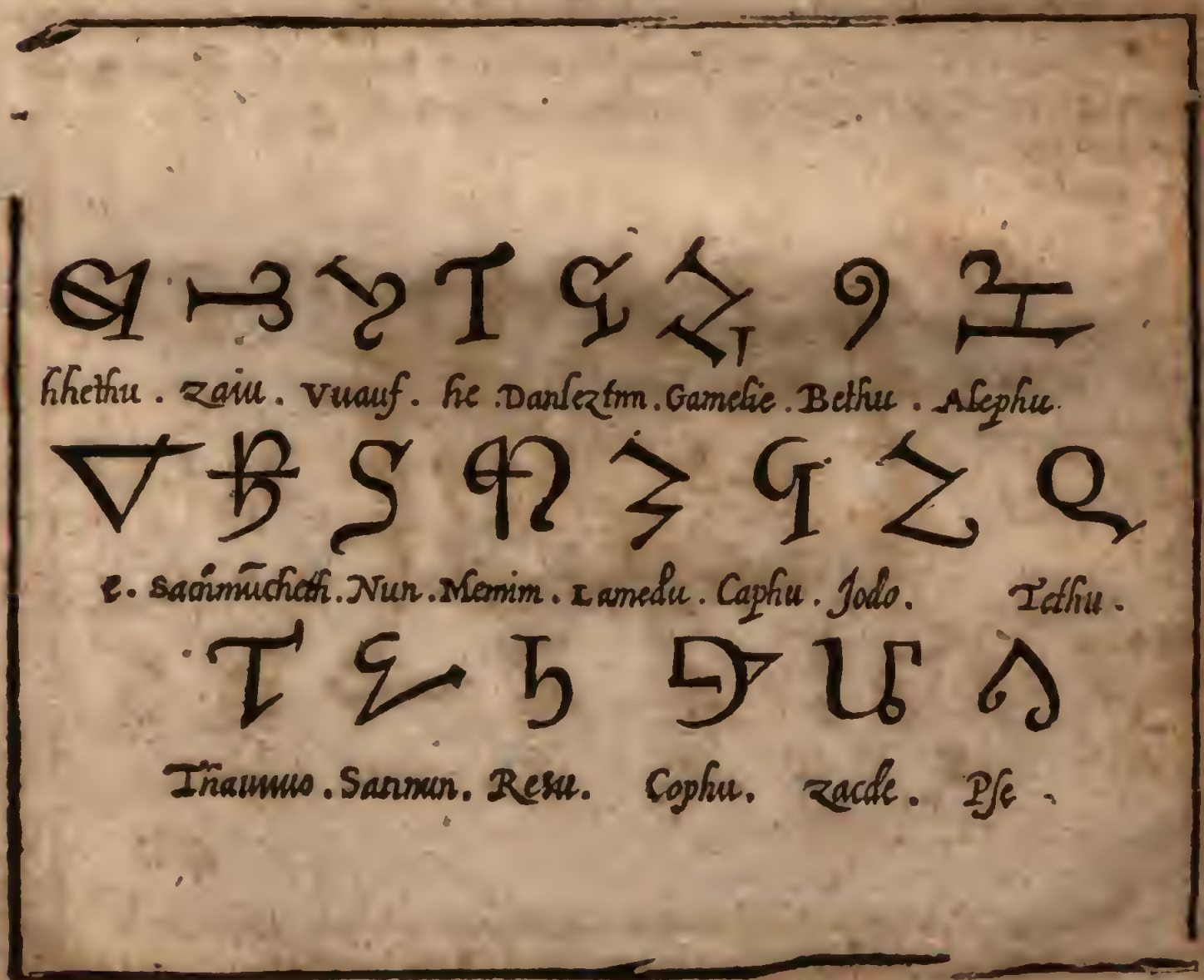
AVparauant que de passer à vn autre sujet, il faut encore produire cette Table de Lettres Egyptiennes, qui sont communément re-

ceuës pour autant de hyerogliphes, & qui ſont vingt quatre en nombre, comme les precedentes. Caracteres qui font aſſez conoiſtre que cette Nation n'eſtoit pas moins feconde en Alphabets, que les autres peuples dont nous auons deſia amplement parlé, & qu'elle eſtoit curieuſe de parler en toutes ſortes de manieres, puis qu'elle exprimoit non ſeulement ſes penſées par ſignes hyerogliphiques, comme oyſeaux, inſectes, reptiles, poiſſons, & autres animaux terreſtres, celeſtes ou aquatiques, qui eſtoient des moyens extraordinairement inuentez: mais encore qu'elle ſe faiſoit entendre par les voyes ordinaires, qui ſont les Alphabets; ſolides & veritables principes de toutes les Langues du monde.

A A

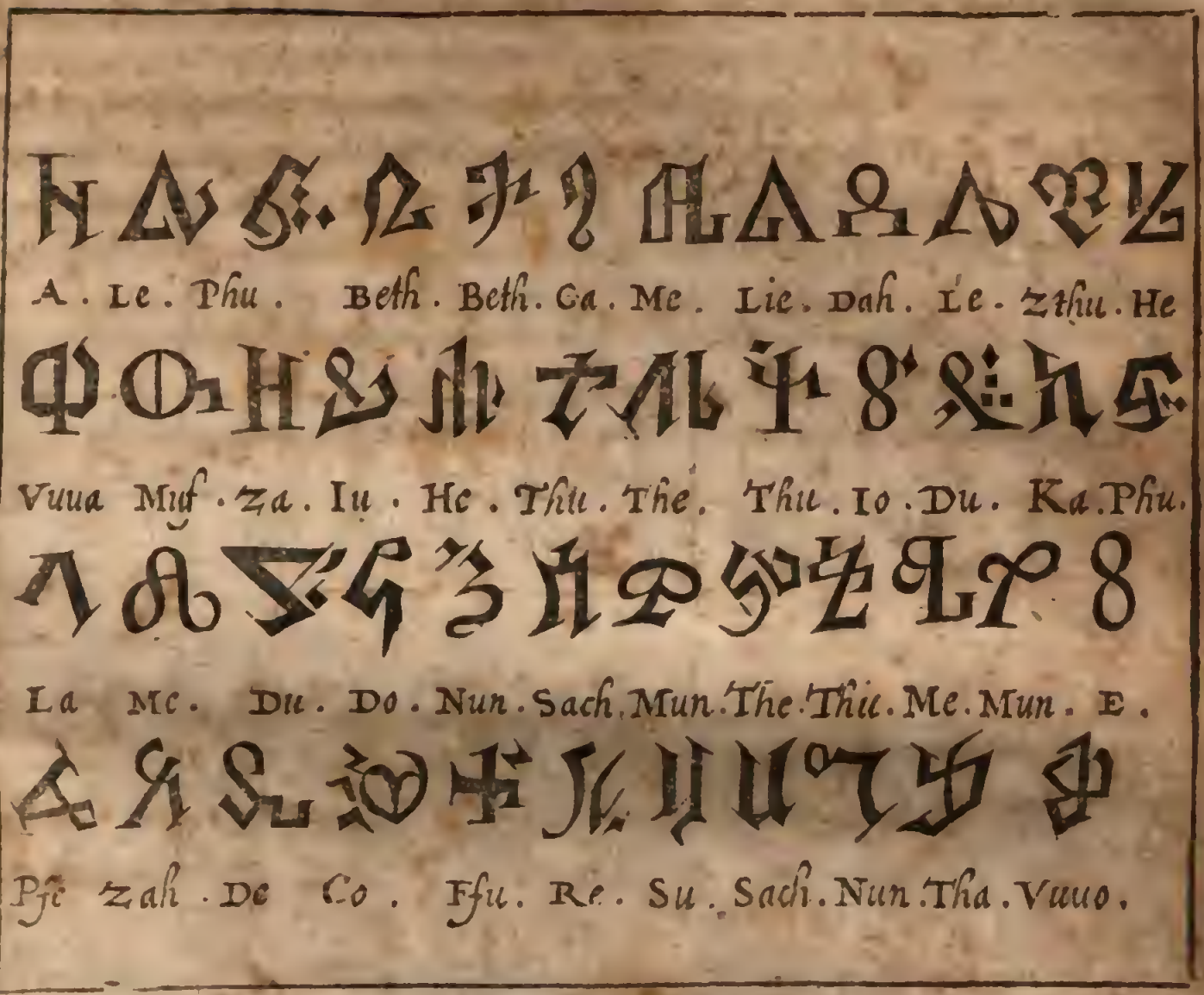


CEux qui ont crû que les Alphabets cy-deuant alleguez estoient suspects, ont aussi douté que ces deux ou trois suiuans fussent veritables: particulierement ce premier qui appartient aux Indiens, autrement appellez Ethiopiens Abyssins. Neantmoins ie ne fais point de difficulté d'asseurer qu'il soit de leur propre, puis qu'en effet ces caracteres ont beaucoup de rapport à ceux qui suiuent, & que le renuersement & le rebroussement des vns, est semblable à celuy des autres: D'ailleurs ie trouue qu'il ne peut estre faux, puis qu'il est tiré d'vne Bibliotheque Grimanienne que ces peuples conseruoient précieusement, & qui fut apporté à Rome sous Sixte IV. lors que cette Nation vint prester le serment d'Obedience au S. Siege Apostolique.



QVoy que les Indiens soient beaucoup éloignez de l'Afrique, ils ne laissent pas d'estre appellez de ce nom, à cause de leur Roy qui domina autrefois la plus grande partie de l'Asie, iusques aux dernieres extremitez de la terre du costé du Leuant, bornée de la Chine & de la vaste Prouince de Seres, que l'on nomme à present, Cathai. Ce Prince, grand terrien s'il en fut au monde, vécut si Chrestiennement, qu'il fut surnommé Preste jan, comme qui diroit en Langue Persienne, Roy Chrestien ou Apostolique. Ce peuple conserua ses Estats iusqu'au temps que l'Empereur des Tartares s'en rendit le Maistre, & bastit sa fortune & sa puissance sur le débris de leurs forces & de leurs heritages : Perte qui leur fut si desaduantageuse & si sensible, qu'estant chassez de tous costez, & ne pouuant establir leur Domination dans les terres qu'ils auoient occupées, furent contraints de se retirer au deçà de la Mer-Rouge, & de se renfermer dans le sein de l'Ethyopie, où ils cultiuerent leur Langue le mieux qu'ils purent, & en conseruerent les caracteres, dont voicy vne Table exacte & correcte.

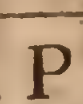
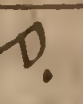
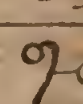
CC



VOicy donc celuy que l'on croid le veritable & le plus en vſage parmy les Ethyopiens ou Nubiens. Il eſt compoſé de vingt-ſix caracteres, dont les quatre derniers ſont liez en forme d'abbreuiature, & compoſent autant de ſyllabes, en quoy cette écriture eſt fort abondante. Mais ce que i'ay particulierement remarqué, c'eſt que quoy que ces peuples ayent emprunté leurs Lettres des Hebreux, des Samaritains, des Syriens & des Arabes, & qu'ils s'eſtiment eux-meſmes deſcendus des Chaldéens, leur Alphabet ne ſe lit pas toutefois de droit à gauche, comme ces premiers, mais bien de gauche à droit, à l'exemple des Grecs & des Latins:

& mesme pour imiter le cours ordinaire des Planetes & du Soleil, dont ils se croyent les enfans, & qu'ils adorent comme leur Pere.

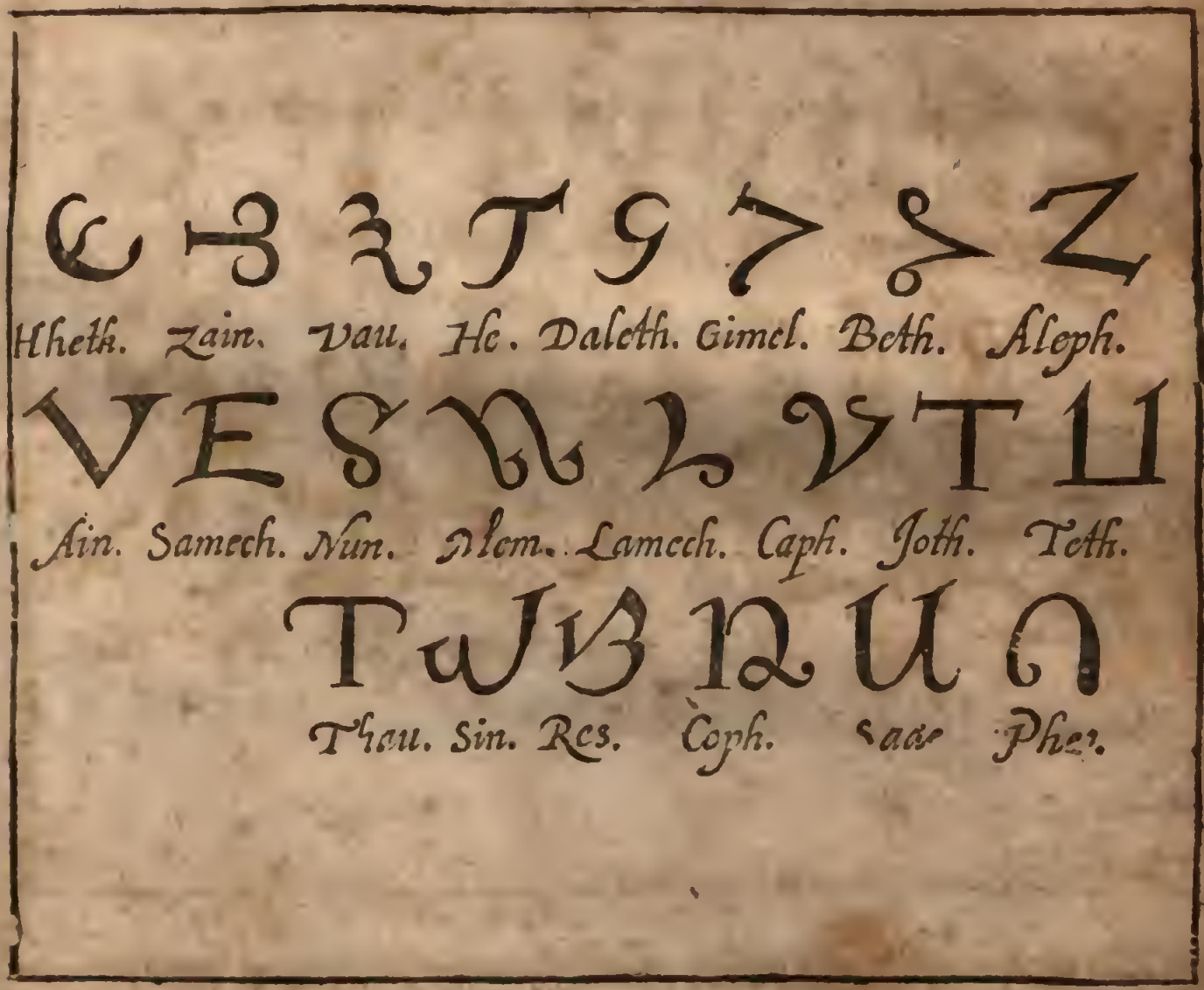
D D

13.	9.	20.	19.	1.	5.	17
A. Aleph.	Ba. Beth.	Ga. Gimel.	Da. Daleth.	Ha. He.	Va. Vau.	Za Zain.
3.	11.	18.	8	2	4.	12.
						
Hhah. Hheth.	Tha. Teth.	Iud. Jod.	Ka. Caph.	La. Lamed.	Ma. Mem.	Na Nun.
9.	16.	21.	22.	12.	6.	7.
Sa. Sameth	A. Ain.	Pa. Pe	Tza. Tsaddi	Cha. Coph.	Ra. Resh.	Sha Shin.
10.	23.	24.	25	26.		
						
Ta. Tau.	Guo.	Huo.	Kuo.	Chuo		

SAlomon fils de Dauid Roy de Iuda, qui fut le Prince le plus docte de son temps, & qui connut les proprietez & les vertus des arbres & des plantes, c'est à dire suiuant les termes du Prouerbe, depuis la basse hysope iusqu'au plus haut Cedre du Mont-Lyban; prit le soin d'inuenter aussi des Alphabets, dont les caracteres ne pussent estre connus ny expliquez de personne que de luy seul: & quelque difficulté que fassent les Autheurs de luy attribuer ces deux suiuans, j'y trouue pourtant beaucoup d'appa-

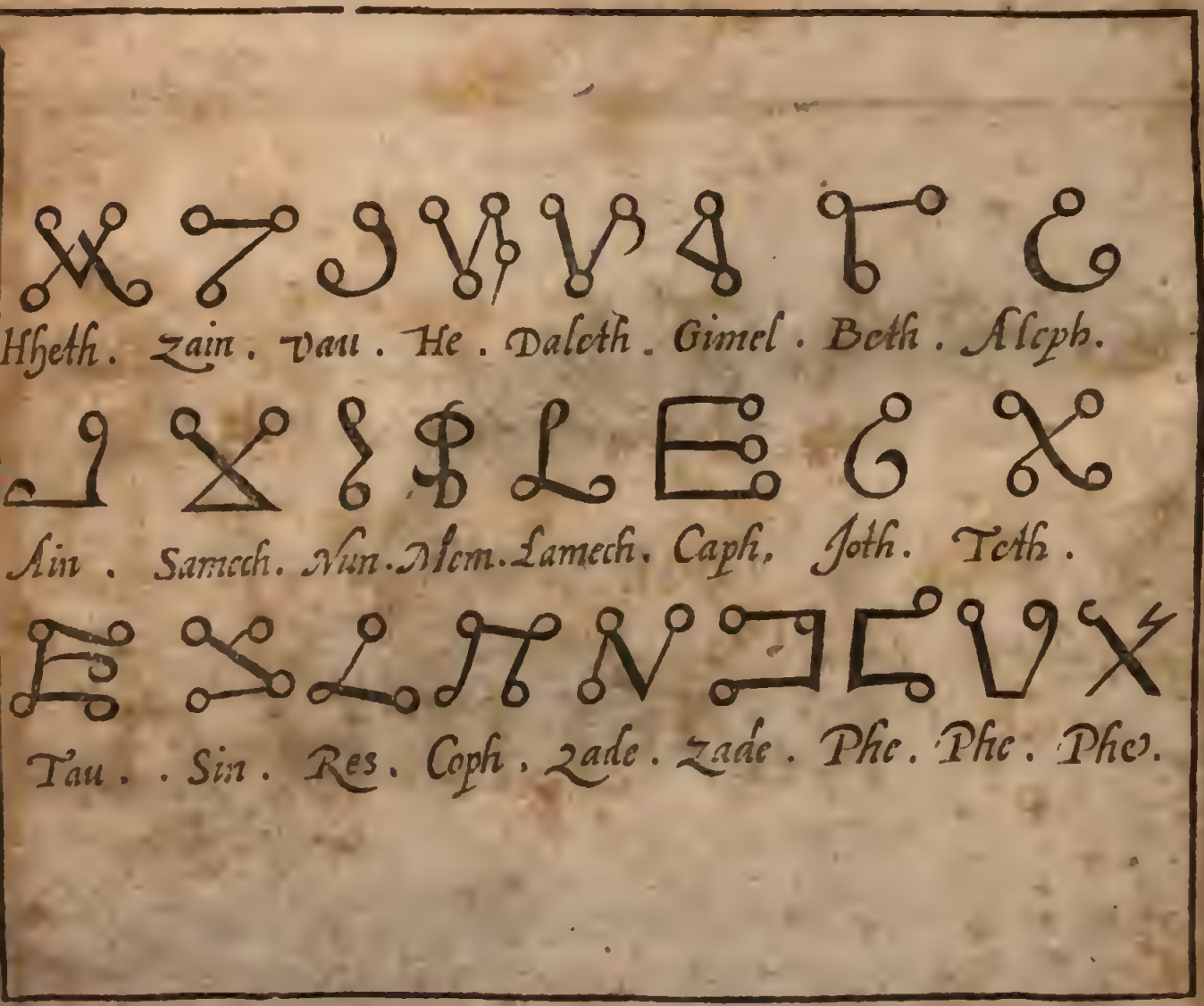
rence, puis que ce Roy ayant vne connoissance particuliere de la Demonomachie, des Incantations, des Préstiges & des Exorcismes, il n'estoit pas à croire qu'il voulust apprendre au peuple ce qu'il deuoit ignorer; & ce fut sans doute pour cette raison qu'il inuenta des caracteres pour s'en seruir dans les Traittez particuliers qu'il composa sur cette matiere, afin qu'il n'y eust que les doctes qui pûssent apres luy, découurir les secrets mysterieux de cette doctrine occulte.

E E



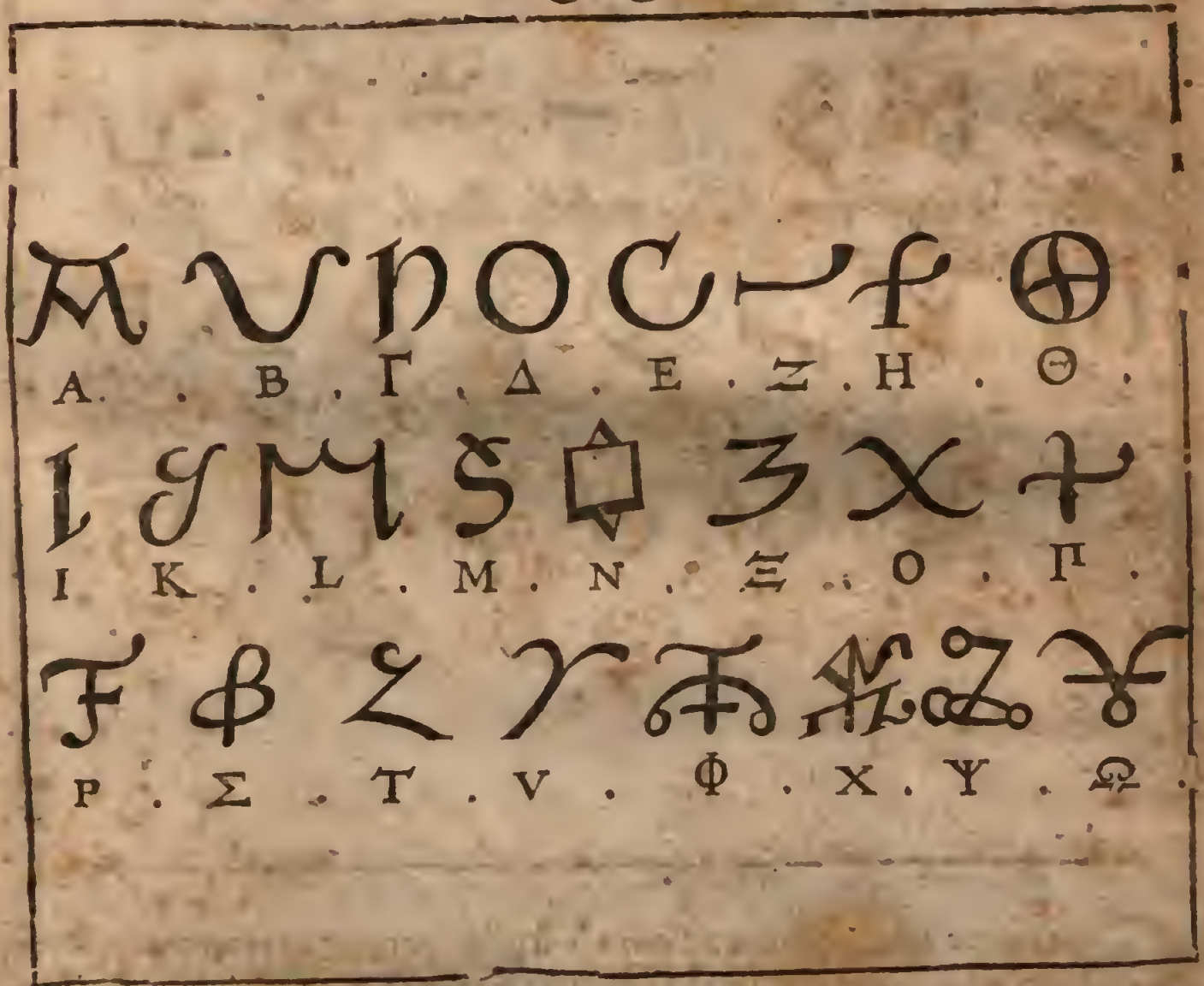
QVelque difficulté qu'il y ayt eu dans cette sorte de Langue, qui n'est ny Arabe, ny Caldéenne, & qu'on peut lire toutesfois de la

nesme maniere, on n'a pas laissé d'en trouuer la clef, qui fait bien voir que ces Lettres sont plus semblables aux Lettres Hebraïques, qu'à pas vnes des autres, puis qu'elles en portent effectiuement le nom: Le Lecteur curieux en jugera, & conferera ces deux Alphabets, qui portent le titre d'Alphabets de Salomon.



CEt autre qui suit, partage merueilleusement encore les esprits de nos Escriuains, puis qu'ils doutent s'il doit estre attribué au sage alomon, ou au Philosophe Appollonius, le plus docte ornement de a Secte Pytagoricienne. Mais s'il est vray que les grands hommes qui fleurissoient

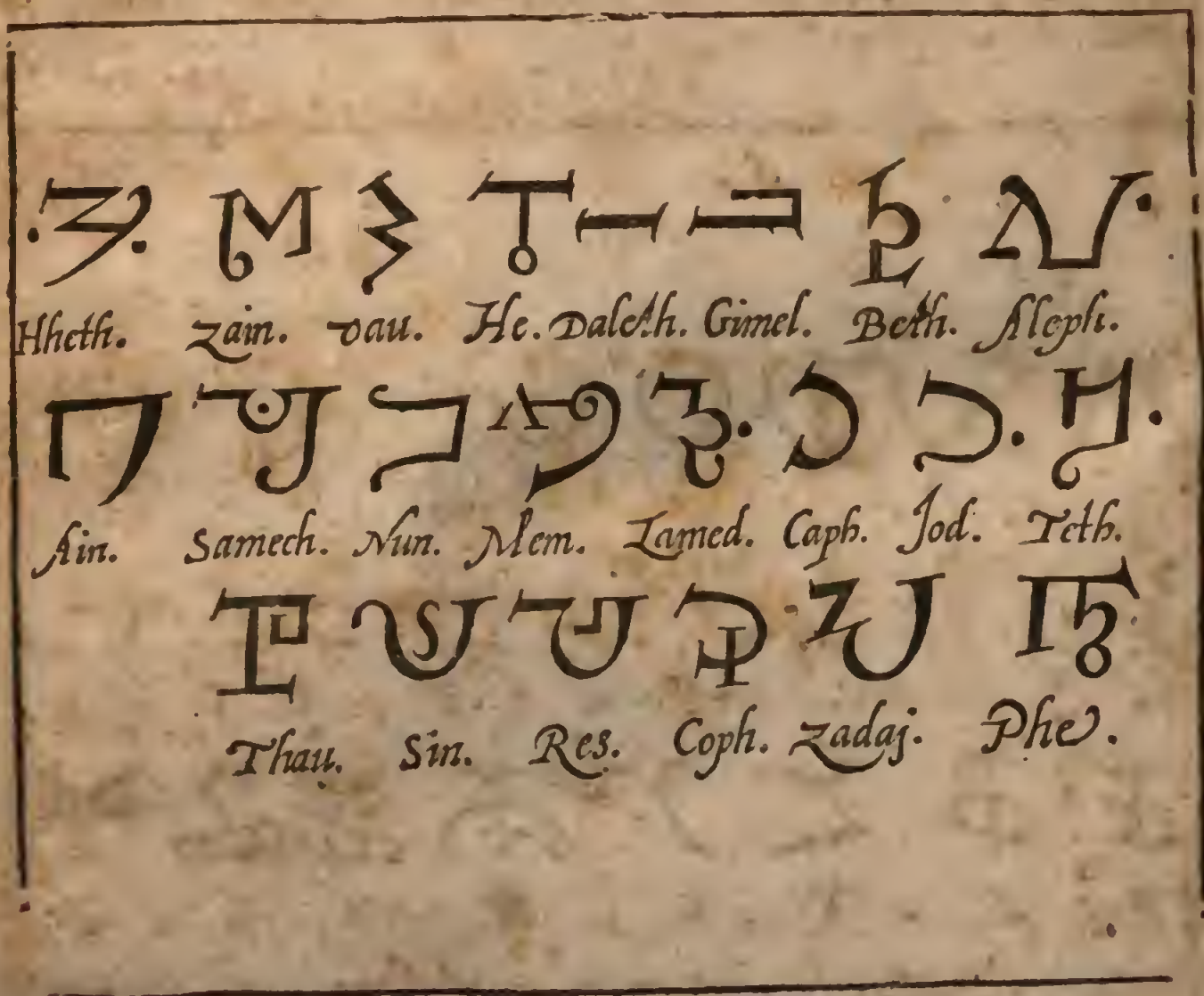
fleurissoient dans ces premiers Siecles, ont pris plaisir d'inuenter tant de caracteres differents que la Posterité admire. Pourquoy ne veut-on pas qu'Apollonius ayt esté pousse d'vn mesme desir, & que ce bel Esprit dont Philostrate nous a laissé la vie, n'ayt pas caché ses plus sublimes pensées sous le voile obscur de ces figures hyerogliphiques? Ie laisse neantmoins cette decision à ceux qui penetrent plus auant que moy dans la connoissance de ces Langues épineuses: Et je me contente de produire cet Alphabet dans son ordre, comme j'ay desia fait tous les autres.



ON tient que cet Alphabet, dont les figures sont extraordinaires, fut apporté du Ciel à nostre premier Pere, par l'Ange Raphaël,

qui luy fit comprendre le sens mysterieux que cachoient ces nouuelles Lettres: Et comme Raziel dans son curieux Traitté des Institutions, où il parle doctement des pierres prétieuses, aussi bien que dans son liure du Feu, interprete ces diuins caracteres, je renuoye le Lecteur à ce qu'il en a écrit, & je ne m'ingere pas d'en rien dire dauantage.

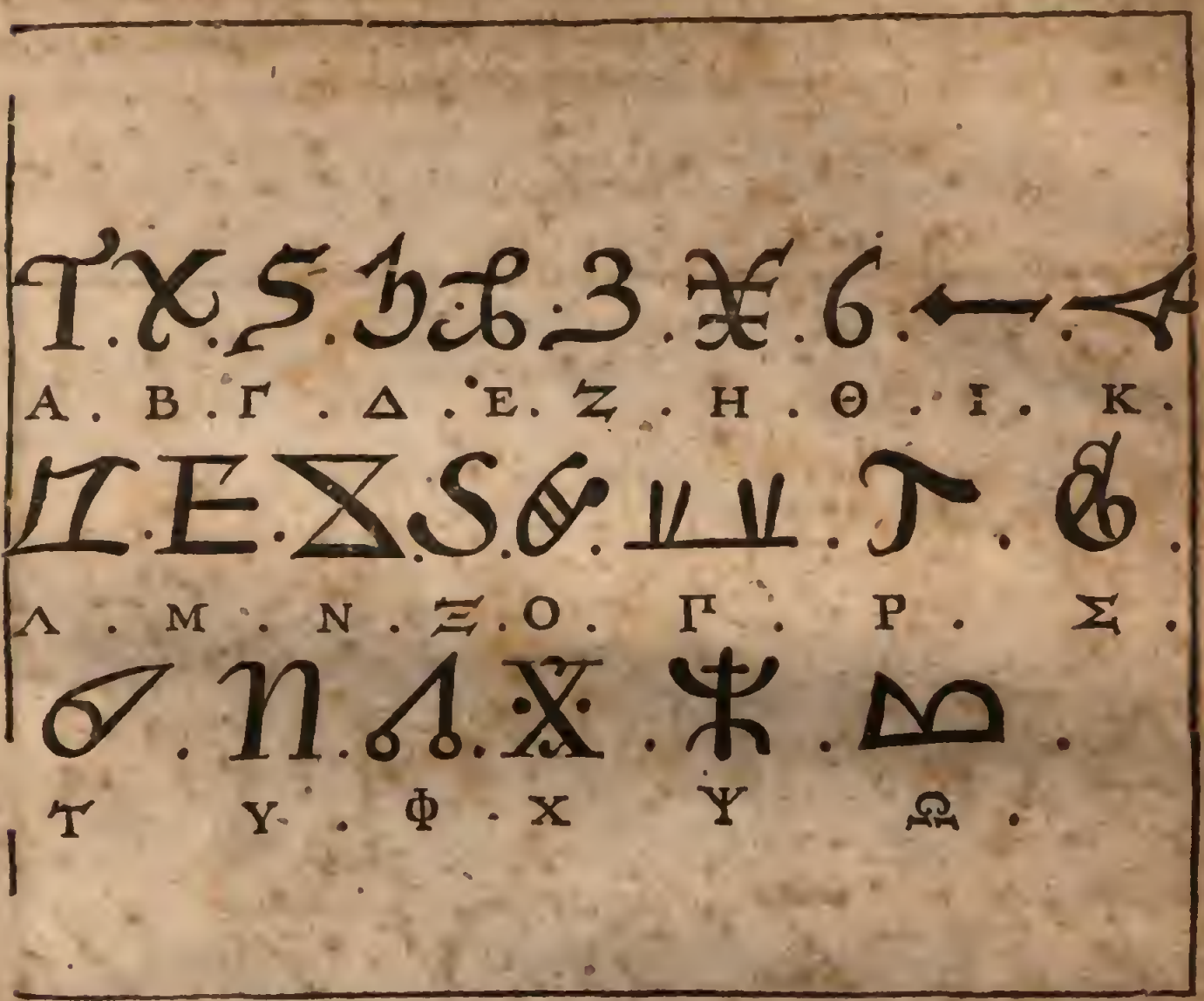
H H



CEt autre est attribué au Poëte Virgile, parce que comme il estoit fort intelligent dans la Magie naturelle & dans la vieille Philosophie; il n'écriuoit iamais de ces matieres, que sous des caracteres inconnus, tels que ceux dont voicy la Table, qui sont apres tout assez

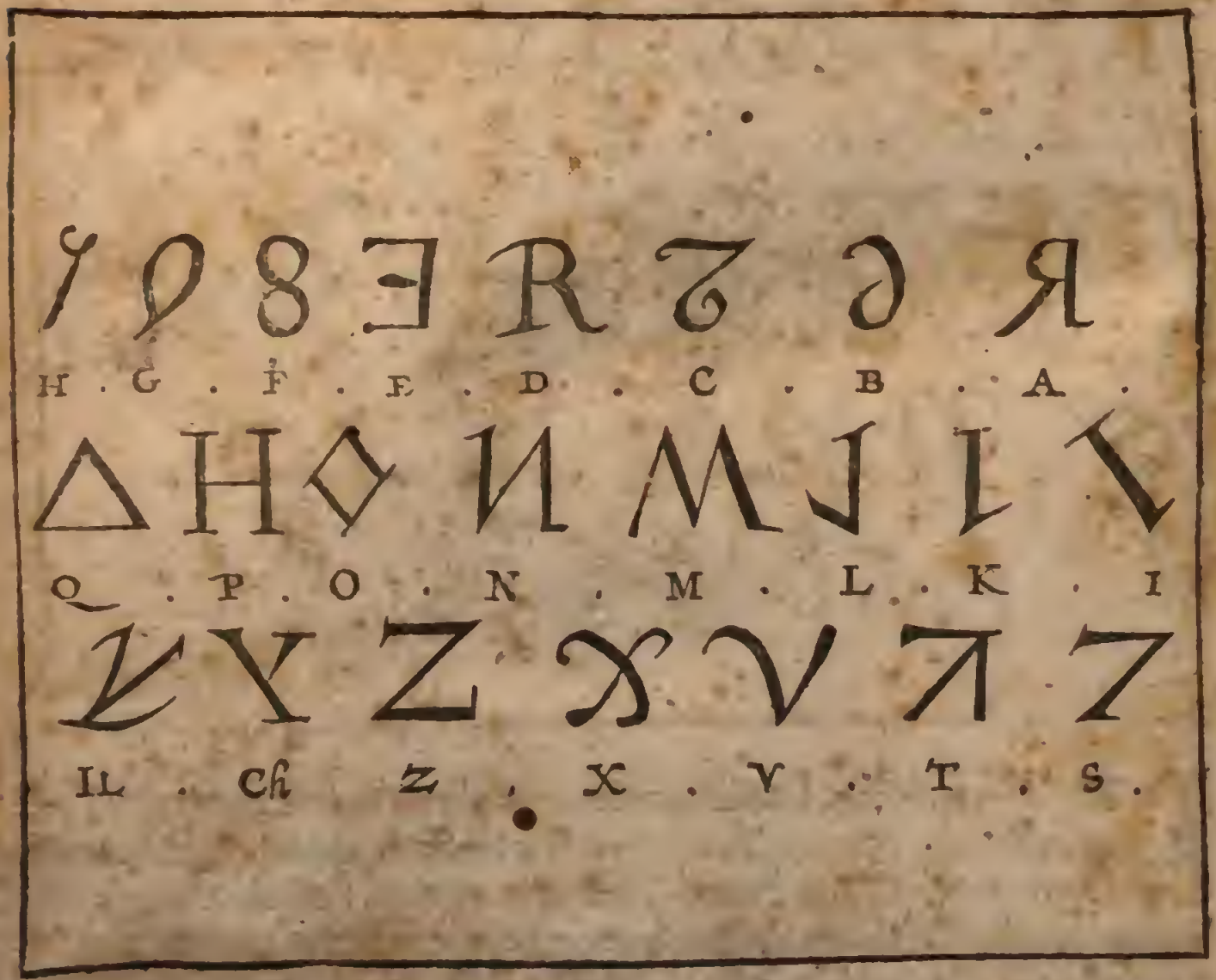
beaux & assez bien imaginez, & qui ont du rapport aux Lettres Grecques, tant à l'égal du Nom, qu'à l'égal des Nombres.

I I



LEs Toscans furent les plus anciens peuples d'Italie. Ianus que l'on croit estre le Patriarche Noé qui fut le veritable Restaurateur de la race humaine, y fonda douze Citez incontinent apres le Deluge, & Caton dans ses Origines asseure que ces peuples vserent tous de parcils caracteres dans leur Langage & dans leur Escriture. Il est vray qu'ils renuersoient quelquefois l'ordre des Lettres, à la façon des Hebreux, pour cacher à leurs voisins leurs plus secrets mysteres, aussi bien que les

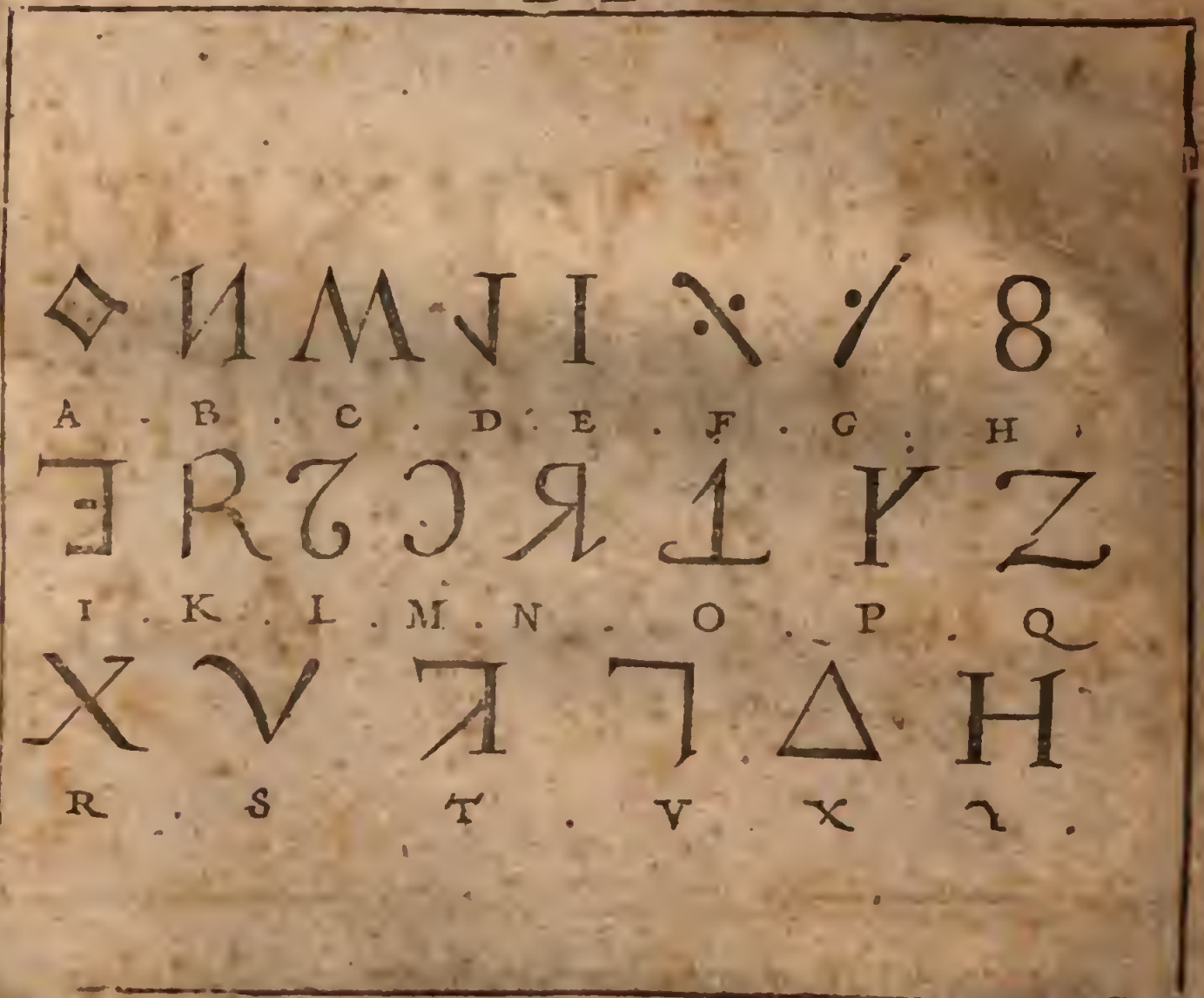
noms des Genies & Dieux Tutelaires de leurs Tributs & de leurs Familles. Ainſi perſonne n'en auoit connoiſſance, ſinon les Preſtres & Pontifes de la Loy: De maniere que cette ſorte de Langue n'ayant pas eſté cultiuée depuis, ny entenduë, elle s'eſt tellement abaſtardie, qu'on n'y ſçauroit plus rien connoiſtre. Et ſans l'Alphabet qui nous en eſt reſté, à peine croiroit-on que les Toſcans, autrement appellez les Hetruſques, euſſent iamais eu ny Langue, ny Caracteres.



LEs Hetruriens ou Hetruſques peuuent ſe glorifier d'auoir ſeruy de modele aux plus puiſſans peuples de la terre, qui furent les Romains,

mains, puis qu'ils emprunterent effectiuement d'eux, les Augures par le vol des Oyseaux, les Prédictions bonnes ou mauuaises, par la pureté ou impureté des entrailles des Victimes, aussi bien que l'Interpretatió des foudres, feux du Ciel, neiges & gresles, & tous les autres Prodiges qui arriuent dans la Nature. Ie croy mesme qu'ils apprirent aussi d'eux les Chiffres, & qu'ils prirent vn soin merueilleux d'expliquer leurs caracteres, afin de se rédre leurs Dieux propices, & de les seruir auec les mesmes ceremonies que les seruoient les Hetrusques. Voicy donc leur second Alphabet, qui n'est pas moins ingenieux que le premier, ny moins considerable.

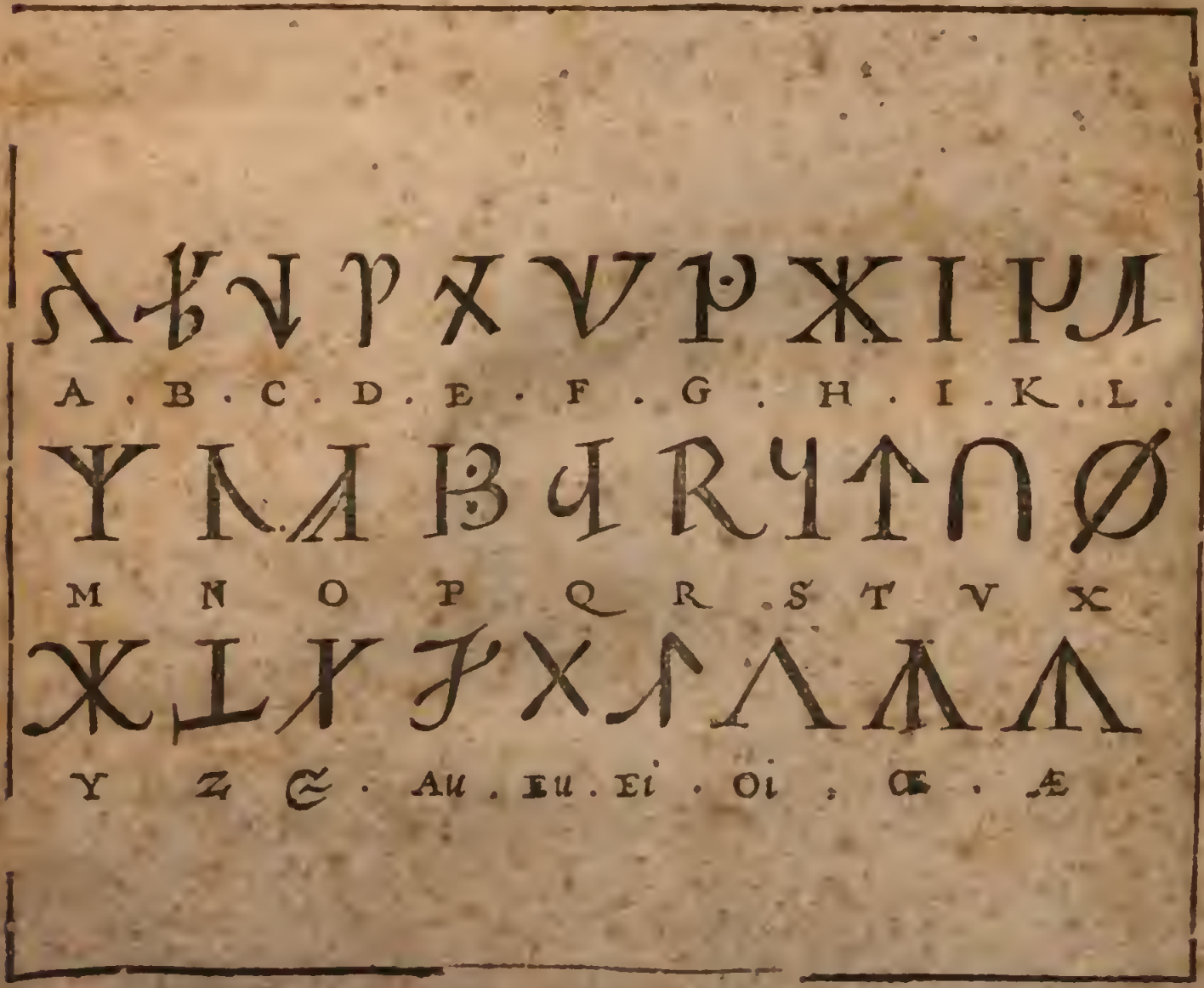
L L



CEt Alphabet Gottique a pris son origine de certains peuples de l'Asie, appellez Gettes, qui vinrent s'habituer dans vne Isle de grande

estenduë, appellée Gothie, vers l'Ocean Septemtrional, plus de 400. ans deuant la naissance de Iesus-Christ. Et comme leurs noms sont assez connus dans l'Histoire par tant d'actions, de guerres & de batailles qu'ils ont données, ou tant d'échets qu'ils ont receus; Il me suffit de rapporter seulement icy la Table de leurs caracteres, & de renuoyer le Lecteur au fameux Poëme de l'Illustre Monsieur de Scudery, intitulé *Alaric*, où l'origine de ces anciens peuples est si doctement & si agreablement décrite.

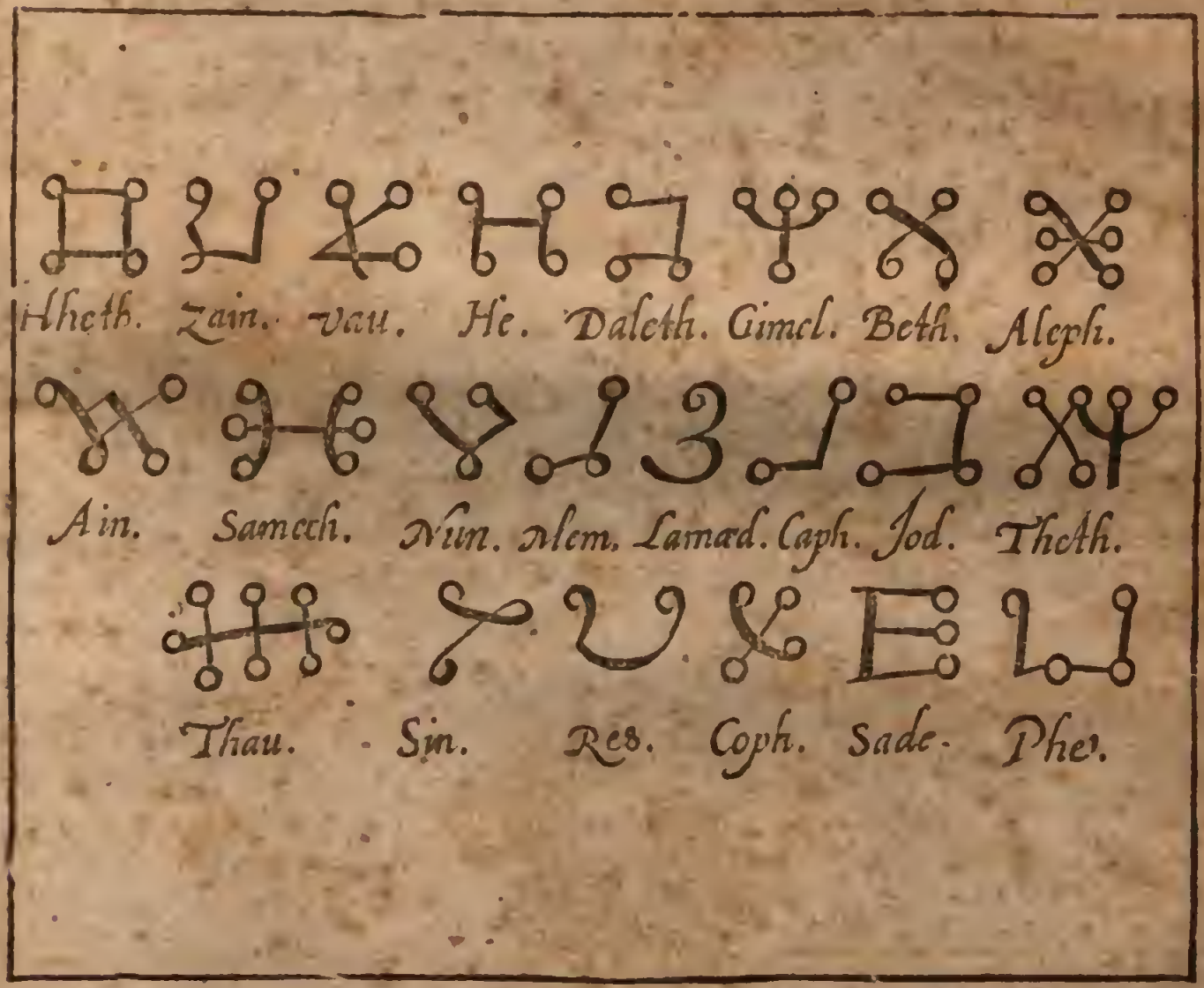
M M



IE ne trouue point que les Autheurs attribuent cet Alphabet à quelque peuple particulier; Ils se contentent de l'appeller Geomantique &

Astrologique, possible à cause que les Astrologues anciens s'en seruoient pour cacher les secrets de cette science spéculatiue, ou pour en faire quelque demonstration : quoy qu'il en soit, il est tiré d'vne fameuse Bibliotheque de Treuitz, ville dependante de la Seigneurie de Venise, par vn personnage de haute reputation, qui dans son temps prenoit vn singulier plaisir à rechercher tout ce que l'Antiquité auoit de plus curieux & de plus remarquable.

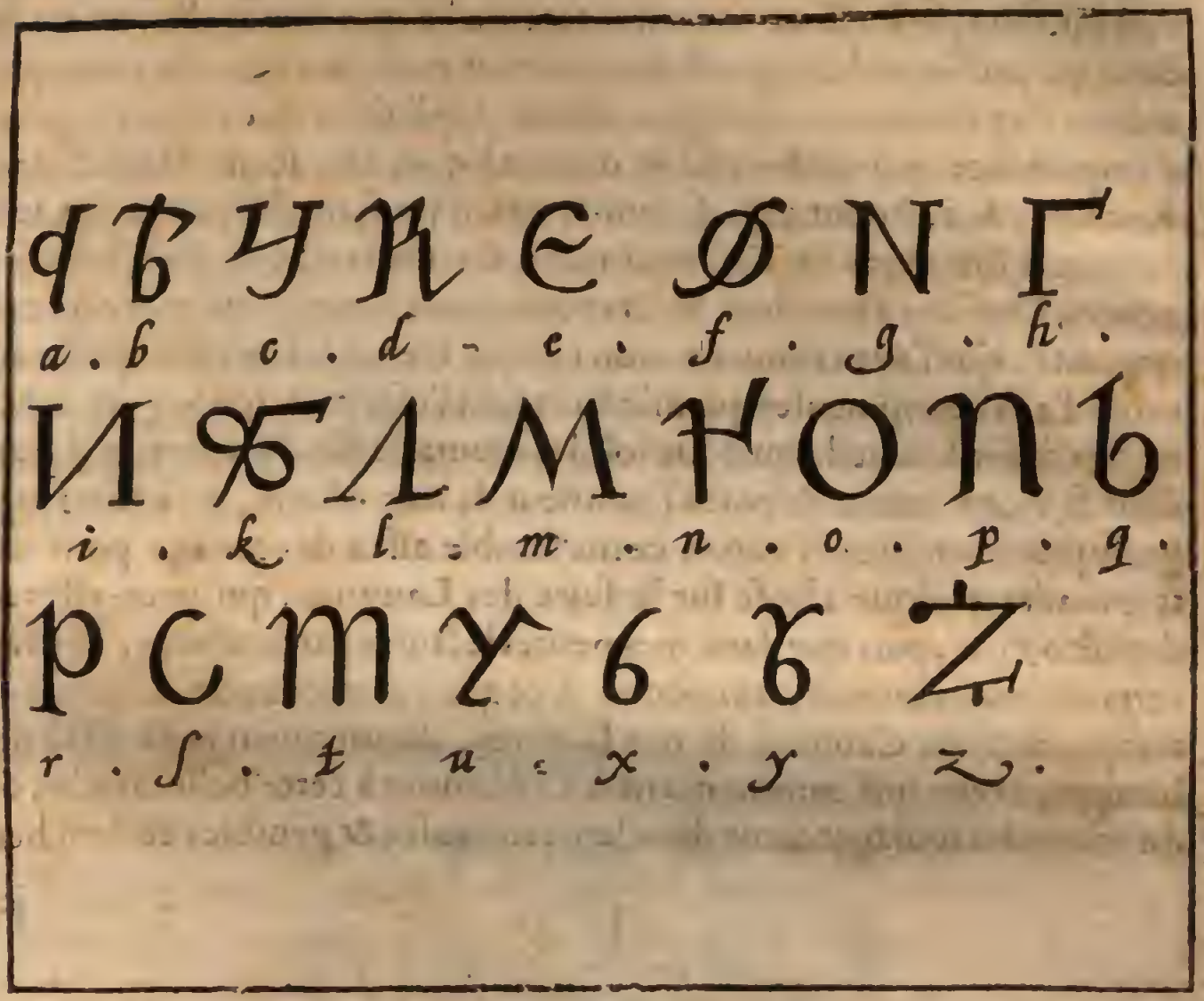
N N



ENfin voicy le dernier Alphabet dont on croit que les anciens Philosophes se sont seruis: mais on ne sçait pas apres tout, quelle conue-

nance peuuent auoir ces caracteres auec la Geomantie dont ils portent le nom, puis qu'elle ne consiste qu'en points, qu'en lignes & qu'en figures, & non pas en Lettres, telles que sont celles dont nous faisons icy mention: De sorte qu'il y a plus d'apparence que ce soit vn Alphabet inuenté à plaisir, tant il est vray que plusieurs Esprits se plaisent d'encherir les vns sur les autres. Ainsi de temps en temps on voit de grands hommes qui s'addonnent à des recherches curieuses sur les Langues Estrangeres, ou sur leurs Langues naturelles. Comme Gilles Ménage a fait de nostre Siecle dans les doctes Origines de la Langue Françoise, & deuant luy le sçauant & delicat Vaugelas dans ses curieuses Remarques sur la mesme Langue: Trauaux qui feront connoistre à la posterité, que nostre Siecle fut capable de tout, & que s'il s'est rencontré de grands hommes dans les premiers, qu'il s'en est trouué dans celuy-cy de plus grands encore, dont la gloire sera sans doute immortelle. Iean Doüet, Escuyer sieur de Rompt-Croissant a desia rendu ce témoignage deuant moy, de la fertilité de nostre Siecle, dans sa France Guerriere, où il traitte entre autres choses, des Langues & des Chiffres, à l'exemple de Vigenere & de Tritheme, & qui seroit asseurément acheuée, s'il nous auoit donné vn discours de l'Anagramme qu'il promet de traitter à fons, & dont il est tout à fait capable, puis qu'il en a vne parfaite & profonde connoissance. C'est à quoy ie l'inuite, aussi-tost que nostre Inuincible Monarque l'aura fauorisé de quelques recompenses, qui sont veritablement deuës à ses trauaux & à ses veilles.

OO



AVparauant que de clore ce Traitté des Langues, je ne sçaurois me taire d'vn autre Alphabet qui me tomba ces iours passez entre les mains, dont l'inuention n'est pas moins ingenieuse que diuertissante; Ce sont des figures humaines, qui par des postures, droites ou courbées; renuersées ou estenduës; representent toutes les Lettres de nostre Alphabet François; mais auec tant de naïfueté & de vray-semblance, qu'en verité cela fait bien connoistre que l'homme est capable de tout, & que ses connoissances ne sont point bornées; Si le Graueur en Taille-douce qui en a fait la planche, m'eust esté connu, & qu'il eust

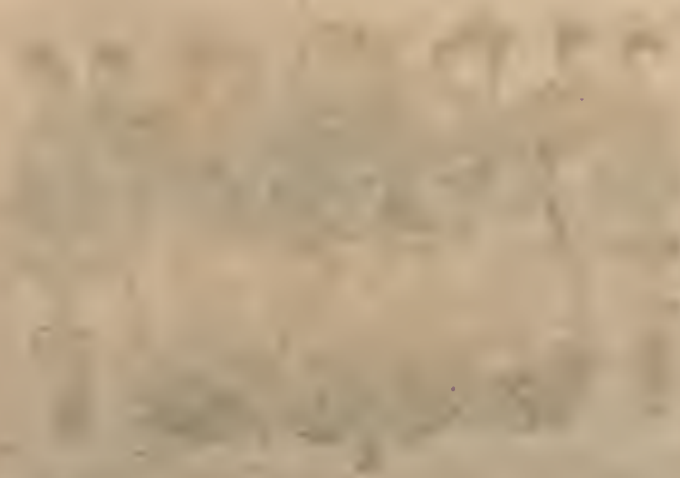
mis son nom au bas de ce petit ouurage qui ne luy peut apporter que de la gloire, i'aurois taſché de l'emprunter de luy, pour l'ornement de noſtre Liure, & pour la ſatisfaction des Curieux : mais puis que cela ne s'eſt pû faire, le Lecteur ſe contentera de ce que i'en ay dit, en attendant qu'vne ſeconde Impreſſion repare les manquemens de cette premiere. I'ay veu encore quelques autres Alphabets dans des Cabinets d'importance, particulierement dans celuy de feu René Michel de la Rochemaillet, Prieur de S. Lubin & de Champlant, hóme qui fut auſſi curieux d'Eſtampes, de Tailles-douces, Graueures, Medailles, Enlumineures, Deſſeins ébauchez & Crayons, dont il auoit vne merueilleuſe quantité, que i'aye connu de mon temps. Certes ſi ie n'eſtois point accablé d'affaires épineuſes qui m'offuſquent l'eſprit, & ſi nos grands Miniſtres fauoriſoient de quelque ſolide ſecours, le fils d'vn pere, qui pendant ſa vie eut autant de part à l'honneur de leur eſtime, qu'à leurs magnifiques liberalitez ; I'aurois ce me ſemble aſſez de courage pour entreprendre quelque choſe ſur le ſujet des Langues, qui peut-eſtre ne déplairoit pas, puis que dans mes petites lectures particulieres, i'ay fait certaines obſeruations, qui jointes à ce que i'ay découuert de temps en temps, dans les Cabinets de nos Illuſtres, donneroient peut-eſtre des lumieres à ceux qui commencent à s'addonner à cette belle eſtude, ou du moins les ſoulageroient dans leurs curieuſes & penibles recherches.

P P

CE ſeroit iuſtement icy l'endroit de parler des Langues Italienne & Eſpagnole, qui ſont aujourd'huy plus en vogue que jamais, particulierement en France, où elles ſont l'entretien des plus auguſtes Ruelles : Mais comme mon deſſein n'a pas eſté de traitter à fonds ces matieres, & que ie me ſuis contenté de produire les Alphabets des Langues Eſtrangeres, à l'imitation de Vigenere, de Trithéme, & des autres qui en ont eſcrit, qui ne voit qu'il ſeroit inutile de produire icy les caracteres qui ſeruent à l'aſſemblage des mots Italiens & Eſpagnols, puis qu'il n'y a point de difference de ceux-là en figure, auec ceux que

nous employons dans la Langue Françoiſe ou Latine, & que leur appellation eſt auſſi ſemblable : Car l'A Latin eſt le meſme A du François, de l'Eſpagnol & de l'Italien ; & ces quatre ne paſſent point le nombre de 23 Lettres. Ce qui les diſtingue n'eſt donc que l'Idiome, la prononciation, le terme, la liaiſon des mots, & l'vſage des Apoſtrophes. De ſorte que les Lettres qui compoſent le mot de *Dimanche* en François, ne different pas de celles qui entrent dans la compoſition de *Doménica* Italien, *Domingo* Eſpagnol, ou *dies Dominica* Latin, puis qu'elles ont la meſme forme ; mais bien la terminaiſon & la prononciation qui ſont tout à fait diſſemblables. Les ſçauans en ſçauent plus là deſſus que je n'en puis dire : auſſi n'ay-je pas écrit cecy pour eux, mais ſeulement pour ceux qui curieux d'apprendre les principes de ces diuerſes Langues, cherchent les Liures qui leur en peuuent donner de ſuccinctes & faciles lumieres.

FIN.



TRAITTE DES CHIFFRES.

PREFACE.

IL n'eſt rien d'impoſſible à l'Eſprit de l'homme; il execute tout ce qu'il entreprend, & ſe facilite auec le temps, les choſes qui d'abord ſemblent les plus difficiles. S'il a deſſein de cacher ſes plus ſublimes penſées, & de ne les manifeſter qu'aux doctes, il inuente mille moyens inconnus au peuple, & met tout en œuure pour accomplir ſon deſſein. Ainſi auons nous veu dans les chapitres precedens, qu'il a formé diuerſes Langues, à l'ayde de diuerſes Lettres, Figures & Caracteres, & dans ceux cy qui traittent particulierement des Chiffres, Lignes, Points, Eſtoiles & autres marques, nous connoiſtrons qu'il eſt capable de toutes les ſubtilitez imaginables, & qu'il ſe peut ſeruir des arbres, des plantes, & du Ciel meſme, pour exprimer ſes nobles conceptions.

VOicy donc vn Alphabet de noſtre Eſcriture commune, diuiſé en vingt-quatre parties, chacune deſquelles a quatre diuerſes figures qui parfont le nombre de ſeize, d'où naiſſent quatre Alphabets differens qui peuuent ſeruir à toutes ſortes d'expreſſions, pour-

ueu que l'on obſerue exactement la forme de la lettre, & que l'on ſçache la placer auec prudence.

A

a.	a.	b.	b.	c.	c.	d.	d.
a.	a.	b.	b.	c	c.	d.	d.
e.	e.	f	f.	g.	g	h.	h.
e.	e.	f.	f.	g.	g	h.	h.
i.	i.	k.	k.	l.	l.	m.	m.
i.	i.	k.	k.	l.	l.	m.	m.
n.	n.	o.	o.	p.	p.	q.	q.
n.	n.	o.	o.	p.	p.	q.	q.
r.	r.	ſ.	s.	t.	t	u	u.
z.	r.	ſ.	s.	t.	t.	u.	u.
x.	x.	y.	y.	z	z	&.	&.
y.	x.	y.	y.	z.	z.	&.	&.

CEt autre compoſé de 25. Lettres eſt party en cinq Alphabets, chacun deſquels n'en contient que cinq, qui diuerſifiez en trois façons, font le nombre de quinze, l'H, y eſtant repreſentée à la fin, ou

au bout de la ligne, par vne virgule, vn point, ou quelque autre figure expressiue. Et tout cecy se transpose selon le genie de celuy qui voudra écrire, en autant de manieres que bon luy semblera.

B

I	a A	a B	a C	b D	b E	b I	c L	c M
	c N	d O	d P	d R	e S	e T	e' V	' H
II	f A	f B	f C	g D	g E	g I	h L	h M
	h N	i O	i P	j R	k S	k T	k V	' H
III	l A	l B	l C	m D	m E	m I	n L	n M
	n N	o O	o P	o R	p S	p T	p V	H
IIII	q A	q B	q C	r D	r E	r I	s L	s M
	s N	t O	t P	t R	u S	u T	u V	' H
V	x A	x B	x C	y D	y E	y I	z L	z M
	z N	& O	& P	& R	& S	& T	& V	' H

CE Chiffre est appellé Chiffre carré, & cette Table est bien moins embroüillée que les deux precedentes; aussi n'est-elle composée

que de douze Lettres diuisées en six égales parties, & leur multiplication se monte au nombre de 72. par le moyen du redoublement qui se fait à costé, des Lettres accouplées.

C

	P	C	T	E	I	L	M	N	A	R	S	V
E. P.	a	a	a	b	b	b	c	c	c	d	d	d
V. C.	e	e	e	f	f	f	g	g	g	h	h	h
T. L.	i	i	i	k	k	k	l	l	l	m.	m.	m
I. M.	n	n	n	o	o	o	p	p	p	q	q	q
A. N.	r	r	r	s	s	s	t	t	t	u	u	u
R. S.	x	y	z	y	y	y	z	z	z	&	&	&

CEluy-cy est messé de Chiffres & de Lettres au nombre de seize, & sa variation, aussi bien que l'artifice de son accouplement, est tout à fait commode pour diuersifier les pensées. Mais sur tout il faut obseruer dans ces sortes d'Escritures, qu'il est besoin d'vne clef, sans laquelle, à moins que d'auoir vne profonde connoissance, & vne longue habitude de cette doctrine, il seroit tres-difficile de les déchiffrer.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
f	g	h	i	l	m	n	o	p	q
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
r	s	t	u	e	a	b	c	d	e

COmme dans la Memoire Locale on ſe ſert de tous les objets viſibles pour la ſoulager, & pour luy faire reſſouuenir des parties qui compoſent le diſcours de l'Orateur ou du Poëte; Ainſi le Polygraphe met en vſage le Ciel, les Planettes, les Aſtres, les Eſtoilles, la Terre, & tout ce qui peut tomber ſous les ſens. Auſſi Dieu n'a-t'il creé la Nature que pour eſtre vtile à l'homme, & c'eſt pour cela qu'il eſt dit dans l'Eſcriture, que le Monde eſt vn grand Liure, où le ſçauant, & l'ignorant peuuent lire les merueilles du Createur, & dont ils ſe peuuent ſeruir ſoit en bien, ſoit en mal, ſelon leur bonté ou leur malice. Voicy donc vne Table, ou pluſtoſt vn Ciel parſemé d'Eſtoilles, qui au lieu de Lettres & de Chiffres, exprimera tout ce que l'on voudra dire, pourueu que l'on ne ſe trompe point dans leur collocation & dans leurs diuerſes aſſiettes, qui peuuent eſtre en autant de compartiments que l'eſprit conceura de penſées. Toutesfois comme je me viens d'apperceuoir que la planche eſt perduë, & que les Curieux en pourront voir la figure dans Vigenere: je les renuoye à ce qu'il en dit, & je les prie de remarquer ſeulement la difference qu'il fait des Eſtoilles errantes ou fixes; des points qui ſont nottez, & des eſpaces longues ou brèves, puis que toutes ces choſes ſeruent pour la texture du diſcours de celuy qui s'en veut ſeruir comme d'vne Memoire artificielle, pour écrire par Lettres, ou autrement.

E

LE meſme Autheur produit encore vn Laurier dont nous auons pareillement perdu la planche, qui n'eſt pas moins ſubtil & curieux, que celuy du Ciel ſemé d'Eſtoilles; Il eſt en forme de Croix, & les fruits ſont les Marques, Chiffres ou Caracteres dont on ſe ſert: car les feüilles n'y ſont attachées que pour l'ornement, & pour faire voir que c'eſt l'arbre qui ne redoute point la tempeſte. Ie ne prétends pas d'expliquer icy quelle ſituation il faut donner à ces bacques ou petites pommes, puis que ce trauail ſeroit de trop longue haleine, que les Autheurs des Langues Eſtrangeres en ont amplement écrit, & qu'ils en ont meſme laiſſé des préceptes auſſi clairs que faciles.

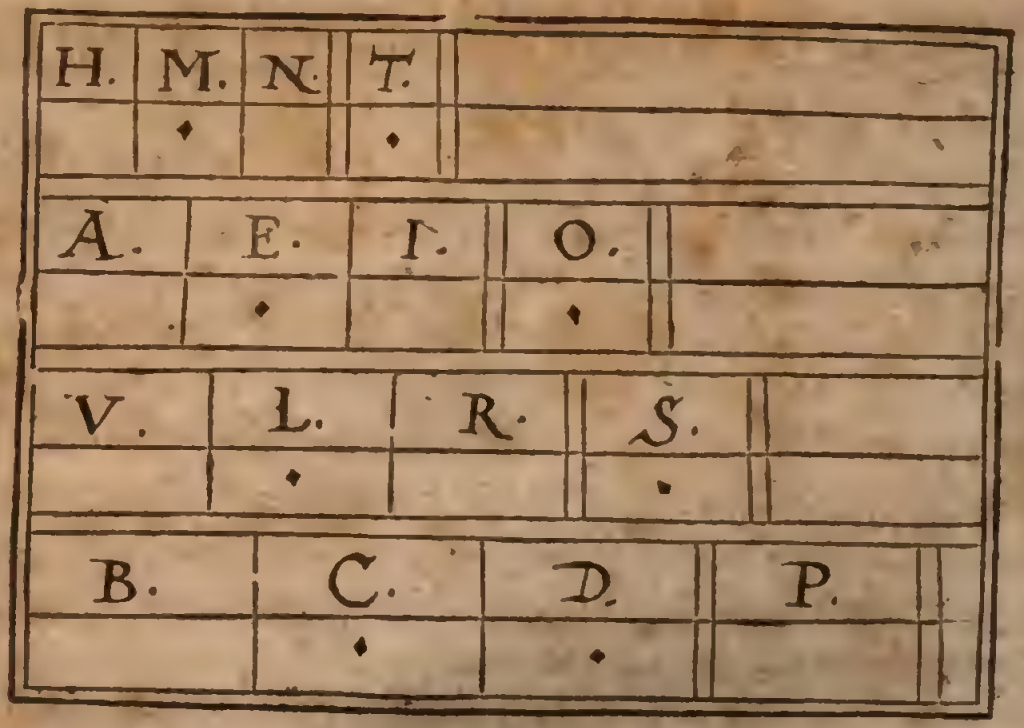
F

ON peut eſcrire auſſi par points & par virgules, comme il s'en voit aſſez d'exemples, meſmes par tirets, ou eſtoilles alongées pour lier les mots; addreſſe ſubtile, & qui épargne ces figures qu'on ſeroit obligé de doubler. La Table ſuiuante monſtre viſiblement ce curieux ſecret, & qui n'eſt pas à rejetter de ceux qui ſe plaiſent à ce penible exercice.

G

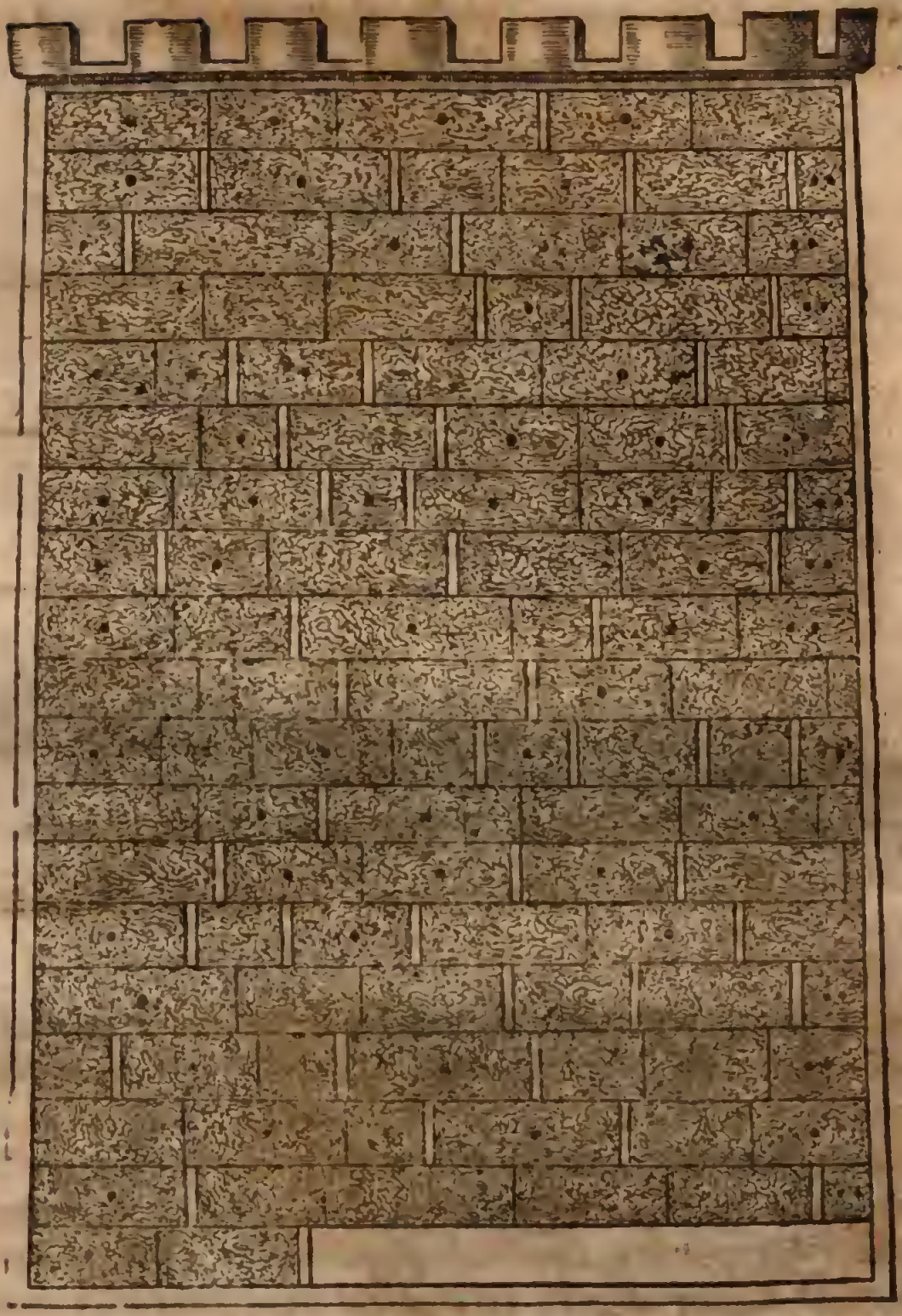
EN voicy vne autre d'vne estrange tissure : Elle est de Lettres Capitales, déguisée en façon de Maçonnerie de pierre de taille ouurée à la rustique par des longueurs de quatre differences, chacune d'icelles diuersifiées de quatre sortes, deux sans aucuns points, & deux auec vn point au milieu. Les carrez de la fin des lignes, ne seruent que pour remplir les espaces qui seroient vuides, & qui paroistroient difformes à la veuë sans cette addition.

H



LA figure presente est chiffrée, & contient vn discours suiuy dans les espaces marquées par des separations vuides, & à l'imitation de celle-cy on en peut tracer vne infinité d'autres, dont nous en produirons encore vne qui procede par vne voye extraordinaire.

I



CE ſont des Lettres qui reſſemblent à des M M liées & attachées par enſemble, & ces jambes diſtinctes par nombre, forment vne

Escriture qui tient de l'Armenienne, Langue fort abondante en ces manieres de jambages. L'Alphabet en pourroit estre tel à peu prés, où pour la difference des deux Lettres jointes ensemble, les vnes sont closes par le dessus, comme M, N, & les autres par le dessous, comme les V de nostre Alphabet ordinaire.

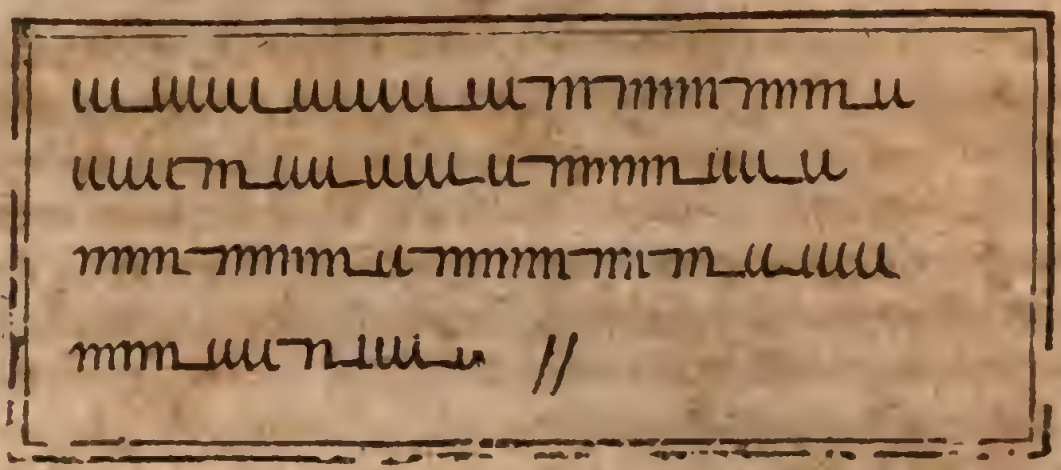
K

A n. 2	E u 2	I m. 3	O w. 3
V m 4	R uu. 4	L mn. 5	S uuu. 5
M mn 6	N uuu 6	T. mm 7	D uuuu. 7
B mmn 8	P uuuu 8	C mmm. 9	H uuuuu. 9

POur ce qui regarde la separation des Lettres, cela se fait par vn plus grand éloignement entre-deux, c'est à dire par tirets ou petites lignes qui diuisent & qui empeschent la confusion des mots, sans lesquelles ils s'ajamberoient, & ne pourroient estre compris du Lecteur, qu'auec beaucoup de difficulté. Mais à dire le vray, je trouue que c'est vn trauail fort penible, tant à celuy qui écrit, qu'à celuy qui dechiffre, & que c'est consommer du temps bien inutilement ; toutesfois il est bon d'en auoir la connoissance, particulierement ceux qui voyagent dans les Pays Estrangers, & qui sont obligez de faire passer leurs Let-

tres par les mains de diuerſes perſonnes, qui découurant leurs ſecrets leur pourroient nuire, & les trauerſer dans leurs entrepriſes.

L



S'Il m'eſtoit permis de m'eſtendre, & de faire vn grand chemin dans cet Ouurage; je rapporterois icy beaucoup de ſortes d'Eſcritures dont on ſe peut ſeruir pour n'eſtre point découuert, & ſans m'arreſter à celles qui ſont meſme connuës de la jeuneſſe, comme celle d'vne eau forte qui ne ſe peut voir ſi on ne la preſente au feu, ou d'vne autre qui ſe forme de meſme, & que l'on rend liſible par le moyen d'vne poudre blanche que l'on jette ſur le papier, qui s'attache aux caracteres formez, & qui paroiſt noire à la veuë. Ie parlerois d'vne autre dont je puis dire ſans vanité, auoir eſté le premier Inuenteur, & dont je me ſuis quelquesfois ſeruy en écriuant à P. Cadot, Autheur d'vn Poëme Latin, intitulé *Chriſtina*, qui eſt vne verſion fidele de celuy de Giles Ménage, que les Muſes polies ont admirées Cette Eſcriture ne conſiſte ny en Chiffres, ny en Caracteres, mais en vn ſeul renuerſement de mots que l'on déguiſe par quelques Lettres hors d'œuure, & qui forment meſme vne Langue inconnuë à toute la Terre, ſi on n'en ſçait le ſecret: C'eſt ce que nous auons eſ-

prouué en diuerſes rencontres, puis que nous nous l'eſtions renduë facile par la conuerſation, & que nous formions ſur le champ nos demandes & nos réponſes, auec preſque autant de promptitude que l'on parle.

M

PIerre Cotignon, Eſcuyer ſieur de la Charnais, qui fut autant curieux en ſon temps de ces ſecrets occultes, comme il eſtoit amateur de la Poëſie Françoiſe qu'il cultiuoit auec aſſez de bon-heur; trouua l'inuention d'vne autre Eſcriture, dont il ſe ſeruit méme pour l'explication de quelques Enigmes qu'il fit imprimer à Paris l'an 1626. C'eſtoit vne diſpoſition de Lettres formées à gauche qui ne ſe pouuoit que tres-difficilement déchiffrer, ſi l'on n'oppoſoit le Liure ou la Lettre à la glace d'vn miroir, qui la faiſoit voir à droite, & qui en facilitoit la lecture. I'ay connu eſtudiant au College de Nauarre, vn ieune homme de Maiſon, qui n'eſtant né qu'auec vn bras gauche, écriuoit à peu prés de meſme: & comme ſa Lettre eſtoit Italique & preſſée, perſonne n'y pouuoit rien connoiſtre, s'il ne tiroit vn miroir qu'il portoit continuellement auec luy, à l'imitation de ceux qui pendent certains cornets à leurs ceintures, ſans leſquels ils ne pourroient entendre celuy qui leur parle.

N

NOus auons encore quantité d'autres petits ſecrets touchant les Lettres ou les Chiffres, qui, quoy que communs, ne laiſſent pas d'eſtre admirables, & dont neantmoins on ne fait plus d'eſtat; tant il eſt vray que les choſes qui ont eu de la vogue, lors qu'elles n'eſtoient pas vulgaires, ſont mépriſées dés que tout le monde indifferemment en a la connoiſſance: ainſi les modes ſont-elles abandonnées, quand les petits qui ſont les ſinges des Grands, les veulent imiter: ainſi la Vielle qui fut vn Inſtrument autrefois aimé & recherché

des

des Roys & des Princes, n'eſt plus que le gagne-pain des aueugles & des miſerables : Ainſi les Enigmes, pour paſſer à quelque choſe de plus noble, les Rébus, les Griphes, Logogriphes, Emblémes, & autres galanteries qui cachent quelque ſecret myſterieux, ne ſont plus admirez dés que le ſens en eſt trouué, ou que la fineſſe du mot en eſt découuerte ; Qui auoit-il de plus prodigieux dans ſon commencement, que l'art de l'Imprimerie, dont Iacques Mentel celebre Medecin de la Faculté de Paris, a fait vn diſcours ſi curieux & ſi plein de doctrine ? Que trouuoit-on de plus ſurprenant que la Poudre à Canon, qui ſurpaſſe par ſes effets violents, tous les efforts des vieilles Machines Romaines ? & qu'y a-t'il cependant aujourd'huy de plus commun & de plus ordinaire ? Les Ethiopiens & les Mores ont fait peur autrefois au peuple, & le peuple vit maintenant auec eux ſans crainte : Quand les Polonois paſſerent en France, leur habit nous ſurprit, auſſi bien que leur façon d'agir, de parler, & de viure : cependant on s'y accouſtuma au bout de quinze iours ou de trois ſepmaines. Les Eſpagnols qui viendront à Paris, quand la Sereniſſime Infante, qui doit eſtre l'indiſſoluble lien de la Paix entre les deux Couronnes, fera ſa Magnifique Entrée dans Paris, porteront tout le monde dans la meſme admiration, & la ceremonie acheuée, on les regardera ſans cet empreſſement, comme on fait toutes les autres Nations Eſtrangeres. Mais pour reuenir à ma premiere penſée dont ie me ſuis trop éloigné, diſons, quoy que les choſes deuiennent communes, que leurs Inuenteurs n'en meritent pas moins de gloire, puis qu'elles leur a couſté beaucoup de ſoins, de recherches & de veilles pour nous en donner la connoiſſance. On peut mettre en ce rang ceux qui ont trouué l'inuention de ces petits cadenats chiffrez, que l'on ne peut ouurir ſi l'on ne ſçait le mot eſſentiel, & qui arreſte celuy qui le cherche dans l'aſſemblage des Chiffres ou des Lettres qui contiennent noſtre Alphabet entier ; I'ay veu des Montres de meſme nature dans le Pays-Bas où i'ay eſté priſonnier prés de quatre années, dont l'artifice n'eſt pas moins admirable, que celuy de nos Horloges à reſſort qui font mouuoir de petites machines, comme

on peut voir sur la pluspart des Boutiques de nos Horlogers de Paris, sans parler mesme de celles qui sont dans quelques-vnes de nos places publiques, que les Estrangers admirent, & qu'ils mettent au rang des raretez que l'on voit en France.

O

EN vn mot il est vray de dire, comme le Chiffre est vn moyen tres-prompt & tres-necessaire pour comprendre beaucoup de choses en peu de temps, qu'il n'est aussi personne qui ne l'employe en toutes occurrences. Aussi n'est-il point de science ny d'art, qui n'ayt ses Marques, Chiffres, Points, ou Abbreuiations particulieres, qui ne sont connuës ou entenduës que de ceux qui professent l'vne ou l'autre. Par exemple, qui peut lire les Récipez de Messieurs nos Galenistes, sinon ceux qui sçauent la Medecine, ou qui sont accoustumez à ces sortes d'Escriture, tels que sont les Chirurgiens, les Herboristes & les Apothiquaires. Et quoy que toutes abboutissent à vne mesme fin, neantmoins je croy que chacun exprime sa pensée selon son genie: Ce que j'ay particulierement remarqué en quelques vns de cette Illustre Profession, & specialement en la personne de Monsieur *Guenaut*, premier Medecin de sa Majesté, & de Messieurs *Renaudot & Morand*, à qui j'ay des obligations infinies, puis que par vne bonté toute extraordinaire, ils ont eu vn soin tres particulier de feu mon pere pendant sa derniere maladie; & veritablement je puis dire qu'il n'a pas tenu à eux que ce cher Autheur de ma naissance n'ayt braué la mort, puis qu'ils ont employé tous les secrets de leur science & de leur art pour luy conseruer la vie. C'est le témoignage éternel & public que je rends de ces trois grands hommes, puis que je suis dans l'impuissance de leur faire paroistre en particulier les ressentimens que j'ay des frequentes visites qu'ils luy ont rendus, & des doctes & judicieuses Consultations qu'ils ont faites sur les diuers accidens de ses maux, dont les violentes atteintes l'ont enfin rauy du monde par force & par violence. Mais puis que je suis insensi-

blement tombé ſur ce chapitre; je diray en paſſant qu'outre ces trois qui prenoient la peine de le voir tous les jours aſſiduëment, Meſſieurs *Patin & Mentel* ne laiſſerent pas auſſi de luy donner quelques-vnes de leurs viſites, & d'écrire leurs ordonnances, qui preſque conformes à celles de ces autres Meſſieurs, faiſoient égallement connoiſtre l'ardente paſſion qu'ils auoient d'empeſcher de mourir, vn amy qui meritoit de viure. Et ces ordonnances me confirment d'autant plus dans la premiere propoſition que j'ay aduancée, que tous les hommes ſçauans ont leur air particulier d'écrire, puis que je n'en remarquois pas vne qui euſt vne ſemblable abbreuiation. Peu de perſonnes ont poſſible fait cette remarque, auſſi bien que celle de quelques eſprits qui ont inuenté certains Signes, Chiffres, Croix, Lettres & Caracteres, pour eſcrire auſſi promptement que l'on parle, tels que ſont ceux qui ſuiuent en écriuant, le Predicateur le plus eloquent & le plus animé dans ſa Chaiſe, ou l'Aduocat le plus emporté dans le Barreau contre ſa partie aduerſe. On peut encore alleguer le Chiffre des Finances, qui n'a point de rapport à celuy du commerce ou de la Marchandiſe, ce que l'on peut facilement apprendre par l'Arithmetique qui en monſtre toutes les differences. Celuy des Coſmographes, Geographes, Hydrographes, Corographes, Topographes, & Typographes même, qui ont leurs figures, diuiſions, ſeparations expreſſiues, & collocatiós toutes particulieres. Celuy de l'Aſtrologie, des Mathematiques, de la Medecine & de la Philoſophie, que l'on ne ſçauroit cóprédre ſi l'on n'a des lumieres de ces ſciences ſublimes. En vn mot, tant d'autres qui me viennent en foule dans la memoire, deſquels le ſieur des Accords a diſcouru en quelques endroits de ſes Bigarures: François Rabelais dans quelques chapitres de ſon liure des Faits Heroïques de Gargantua, & de ſon fils Pantagruel, & dont je me reſerue à parler dans quelque autre rencontre, ſi la jeuneſſe curieuſe prend quelque gouſt à ce nouuel Eſſay que je luy preſente.

P

GVillaume Colletet mon pere, qui fut autant curieux que pas vn homme de noſtre temps, particulierement en Liures, dont il auoit fait vn grand amas depuis plus de 40. années, cõme le témoigne le R. P. Iacob Chalonois, dans ſon ample & curieux Traitté des Bibliotheques, inuenta pendant ſes ieunes ans, vn Alphabet numeraire, ou Chiffre Alphabetique, dont il s'eſt ſeruy iuſques à la mort, pour marquer ſes Liures & le prix qu'ils luy couſtoient, duquel perſonne que moy n'a iamais eu connoiſſance: Secret à mon gré bien imaginé, puis que ſans autre eſcriture que trois ou quatre Lettres de l'Alphabet, il voyoit en quelle année, en quel iour il auoit achepté, & combien luy couſtoit vn volume: Ainſi l'A, ſelon ſa ſupputation, eſtoit vn ſol, le B, 2. ſols, le C, 3. iuſques à la derniere lettre: Et puis redoublant l'Alphabet, ſi le prix excedoit 23. ſols, il marquoit ſelon le nombre: de ſorte que Z Z, notoient 46. ſols, ZZZ, 69. ſols, ZZZ & vn A, 3. liu. 10. ſols, & ainſi du reſte: De meſme en eſtoit-t'il des iours qu'il l'acheptoit; car l'A, marquoit le premier du mois; le B, le 2, le C, le 3. le D, le 4. iuſques au Z où recommençoit la duplication: de maniere que Z & H enſemble, faiſoient le 31. du mois que le Liure eſtoit achepté: Quant à l'année, c'eſtoit vne inuerſion du chiffre; ſi bien que pour dire: *I'ay achepté ce Liure 20 ſols le dixieſme Mars* 1640. il marquoit ainſi, V. K. M. 0461. où l'on voit que l'V qui eſt la vingtiéme Lettre de l'Alphabet, fait 20. ſols, le K & l'M, dixiéme Mars, & le chiffre renuerſé, 1640. Les curieux qui ont achepté de ſes Liures y pourront prendre garde, s'ils deſirent s'en donner la peine, puis qu'ils ſont tous marquez de la ſorte, & que i'en ay méme appris le ſecret à quelques-vns, lors que ſa Bibliotheque fut venduë: Vente qui tire preſque des larmes de mes yeux, & des ſoûpirs de ma bouche toutes les fois que i'y penſe, & qui rappelle en ma memoire la foibleſſe d'vn homme intereſſé, qui pouuant me conſeruer ce ſeul petit heritage que m'auoit laiſſé

mon

mon pere, a mieux aymé le dóner en proye à la Iuſtice, que de m'en laiſſer la jouyſſance: aduantage certes qui luy donne bien peu de gloire, auſſi bien qu'à ceux qui pouuant inſpirer à la vefue de nobles & genereux ſentimens en ma faueur, n'ont pas eſté fideles conſeillers, ny juges équitables dans ma cauſe. C'eſt vn reſſentiment qui me tient trop au cœur pour l'eſtouffer, & l'indignation que j'eus dés ce temps-là d'vne action ſi contraire au ſang & à la nature, m'inſpira vn Ode de cent Vers qui ſeront quelque iour imprimez, dont voicy le commencement.

Cheres delices de mon pere,
Liures doctes & précieux,
Qui de nos eſprits curieux
Fuſtes l'entretien ordinaire.
Vous qu'en quarante ou cinquante ans,
Malgré les miſeres du tans
Il acquit auec tant de peine;
He quoy je ne vous verray plus,
Puiſqu'il faut que cette ſemaine
A l'encan vous ſoyez vendus! &c.

Mais paſſons à quelque autre matiere qui ſoit moins ennuyeuſe à mon Lecteur, & plus agreable à mon eſprit.

Q

IE ne ſçaurois paſſer ſous ſilence, vne nouuelle Table de Lettres que N. Regneſſon Maiſtre Graueur, me fit voir ces jours paſſez dans ſon beau cabinet, qui à mon gré n'eſt pas mal inuentée. Ie n'en diray pas le ſecret à preſent, puis que ce ſeroit faire tort à l'Autheur auſſi bien qu'à luy, qui deſire la grauer & la donner au public. On ſçaura ſeulement qu'elle eſt conceüe ſur le Mariage du Roy, dont nous eſperons voir bien-toſt les auguſtes ceremonies; & qu'elle eſt compoſée de telle maniere, que de quel-

que part qu'on la puisse prendre, soit par les quatre Angles, les costez, le milieu, à trauers, directement ou indirectement, on y rencontre le nom entier, & surnom de nostre inuincible Monarque & de l'Illustre Therese Infante d'Espagne, toutefois sans la clef, qui ne dépend que d'vne seule lettre, le Lecteur n'y sçauroit trouuer son compte, & la recherche de ce nouueau secret, est sans doute ce qui doit plus faire estimer la gentillesse & l'inuention de ce petit Ouurage.

R

IL est encore vne autre maniere de se faire entendre sans Parole, Alphabet, Chiffres ou Caracteres, c'est à sçauoir par signes, gestes du corps, des mains, ou des yeux, qu'il est facile de comprendre, pour peu que l'on s'y habituë; Et il a bien fallu que la necessité qui est la Maistresse des Arts, ayt inuenté ces figures extraordinaires; car comment vn Estranger qui ne sçait pas la Langue d'vn Pays, pourroit-il demander les choses necessaires à la vie, s'il ne se seruoit de ces moyens qui sont par tout en vsage? Les Garnisons dans les Villes, Chasteaux, & Places assiegées, ont leurs Sentinelles qui les aduertissent par le coup qu'elles tirent, & d'autres se seruent d'vne volée de Canon, quand l'Ennemy approche, afin que les villages circonuoisins se tiennent sur leur garde. Dans quelques Pays on se sert de Flambeaux, Falots ou Lanternes, que l'on expose sur les Tours, Guerites, Découuertes, ou Sommets des Montagnes, ou pour demander secours, ou pour donner aduis qu'il est arriué: quelques-vns allument des feux aux lieux les plus éminents; Inuention fort commune dans le Pays-Bas, particulierement dans les Ardennes, où en l'espace d'vn seul quart d'heure, on est aduerty plus de dix lieuës à la ronde, & cela par la diligence des Sentinelles, ou Escoüades qui battent la Patroüille sur les cimes des Montagnes, & qui mettent le feu à leur Canton, dés qu'vn autre allume le sien, pour faire voir que chacun veille, & que l'on est en estat de se deffendre, en cas de surprise. En vn mot, il n'est

point de Nation qui n'ayt ſes ſecrets particuliers pour faire comprendre ſes penſées, quand elle ne veut pas employer le papier ny la plume. Les Romains auoient des caracteres inuiſibles, ou plutoſt vne Eſcriture ſans écorce, cire ou parchemin. Ils traçoient ce qu'ils vouloient mander à leurs voiſins, ſur le corps de leurs Meſſagers, que l'on lauoit de quelques eaux fortes à leur arriuée, qui rendoient en méme temps les Lettres ou Chiffres liſibles. Et la matiere ou l'ancre dont ils ſe ſeruoient en cette occaſion, deuoit eſtre olëagineuſe ou graſſe & tenante, afin d'imprimer plus facilement ſur la peau la diuerſité des Caracteres, & receuoir de meſme cette eau qui les rendoient viſibles. Si les paſſages eſtoient fermez lors qu'ils faiſoient la guerre, & s'ils eſtoient aſſiegez dans leurs murailles, ou dans leurs retranchemens, Ils auoient l'vſage des fondes & des fléches, où ils attachoient des Marques, Schedules ou Billets, qu'ils lançoient dans l'air d'vne force prodigieuſe, juſques dans le Camp de leurs Trouppes, ou dans les lieux d'où ils pouuoient attendre ou eſperer du ſecours. D'autres peuples ont employé les Pigeons, les Corbeaux, les Arondelles & autres Volatiles, pour faire ſçauoir de leurs nouuelles aux Regiõns les plus reculées, & en ont receu de la meſme façon, quand ces animaux ſont retournez vers eux dans la ſaiſon Printaniere.

S

GAbriel de Collange, natif de Tours en Auuergne, Traducteur de l'Eſcriture Cabaliſtique de Tritheme, rapporte dans ſa Préface pluſieurs Empereurs & Philoſophes, tant Grecs que Romains, qui ont eſté inuenteurs de ces Langues Occultes, par des moyens tout à fait extraordinaires, & Lipſe dans ſon Liure des Machines le témoigne encore en diuers endroits, comme ont fait deuant & apres luy pluſieurs autres. Nous en diſcoureron̄s quelque iour plus à loiſir, ſi je ſuis en eſtat de recouurer quelques Liures que j'ay leus autrefois dans la Biblioteque de feu mon pere, où j'ay remarqué cent choſes qui concernent ces curieuſes & di-

uertiſſantes matieres. Mais quant à preſent c'eſt tout ce que je puis dire, dans le peu de temps que me donne mon Libraire, qui ne m'a pas accordé plus de trois ſemaines pour faire vn Ouurage qui deman de plus d'vne année.

T

FIN.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE